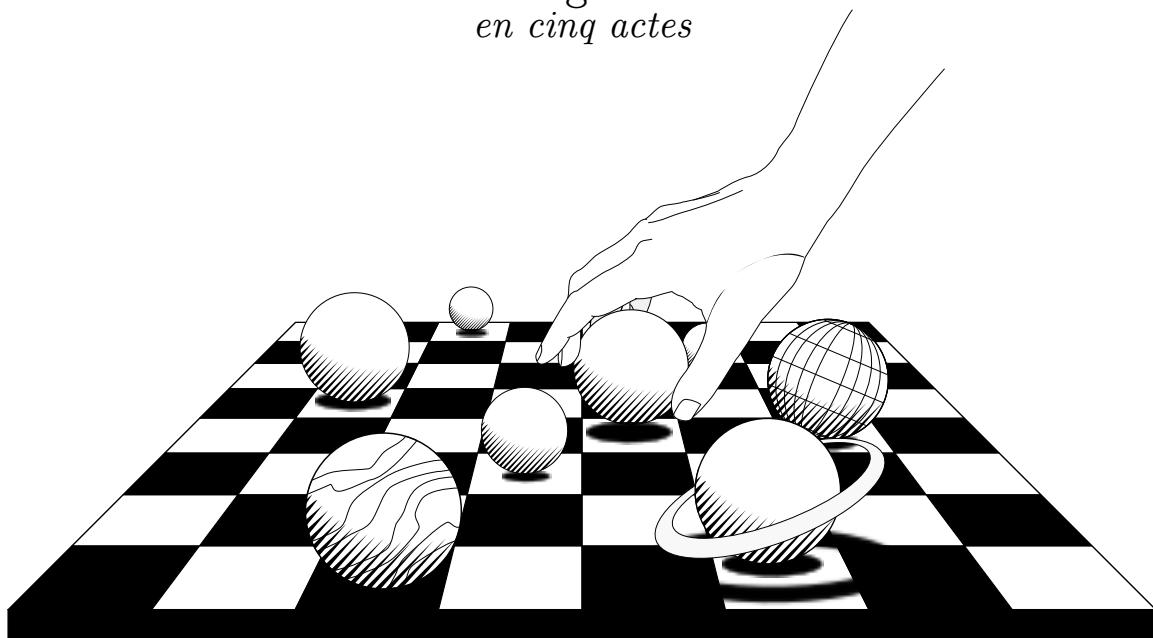


ASCENSION D'HÉLIOS SKYLAB, *BÂTARD DE L'ARCHE*

Tragédie
en cinq actes



DRAMATIS PERSONÆ

HÉLIOS, fils illégitime d'Agamemnon	Suite de Darius
IMHOTEP, précepteur et confident d'Hélios	SÉLÉNÉ, sœur d'Hélios
Un disciple d'Imhotep	Un lieutenant de Pyrgopolinice
AGAMEMNON XXI, roi de Babord	Deux gardes royaux
CIXI, reine de Babord	CHŒUR
FREYDIS, fille légitime d'Agamemnon et Cixi, héritière présumptive du trône de Babord	L'Entremetteuse, une mère maquerelle
Suivantes de Freydis	Des soldats de la conspiration
ASSURBANIPAL, fils légitime d'Agamemnon et Cixi	Un greffier
PYRGOPOLINICE, général de Babord	Un huissier de justice
KAZOKU } BOYARD } nobles de Babord	Une chanteuse à l'oud
TEUCTLI }	Un impositeur
MATAHARI, maîtresse d'Assurbanipal	Des médecins et infirmiers
DARIUS XV, roi du Tribord	Un chapelier
	CLÉOPÂTRE, bambin, fille génétique d'Hélios et Séléna, portée par Matahari
	Un prêtre
	Le peuple de Babord

La scène se déroule dans l'Arche envoyée il y a vingt-huit-mille ans depuis la Terre afin d'atteindre Proxima Centauri b.

Fauve

2023 avril au 22

ASCENSION D'HÉLIOS SKYLAB

BÂTARD DE L'ARCHE

Scientia potentia est.
Thomas HOBBES. *Léviathan.*



E me suis réveillé un matin avec le souvenir d'un rêve étrange. C'était le songe d'une pièce qui s'ouvrirait ainsi « Le Divin a donné à mon père un seul enfant. Le diable m'offrit alors en guise de cadeau de baptême. », réplique prononcée par un personnage dont le nom me vint aux lèvres dès mon premier mouvement de pau-pière : Hélios, Hélios Skylab. Me revint aussitôt en mémoire la scène macabre du césar sur son lit qui, inconsolable, enlaçait le corps autant mutilé que sanguinolent d'une défunte femme.

À cet instant, je ne savais ni qui était cet Hélios, ni qui était le monarque, ni qui était la défunte, ni même où ils étaient.

Je fis part de tout cela à un ami qui me fit remarquer « Tu as maintenant une pièce intéressante à écrire. ». Époussetant à peine les grains de sébum de ma caroncule, je lui répondis « Hélas. ».

ACTE PREMIER

SCÈNE PREMIÈRE

HÉLIOS, IMHOTEP

Dans le module forestier de l'Arche qui reproduit une forêt de peupliers et de cyprès avec un gigantesque vitrail donnant sur l'espace.

HÉLIOS Lorsque le Divin donna à mon père son premier enfant, le diable m'offrit alors en guise de cadeau de baptême.

IMHOTEP Bonté du Ciel. Le Divin qui dans son infinie sagesse ne nous accable de déplaisirs sans les compenser par des réjouissances égales, ne put affubler votre père d'un bâtard que pour le gratifier en retour par quelque motif d'égayement.

HÉLIOS Et pour cause, son déshonneur fut lavé à l'instant même où il se flétrit par ma venue au monde.

IMHOTEP Plait-il ?

HÉLIOS Madame ma mère est morte en couche.

IMHOTEP Qu'est-ce à dire que votre mère soit morte en couche ?

HÉLIOS Eh bien, je suis né de femme par voie pelvienne.

IMHOTEP Messire Hélios, vous badinez ? Depuis les vingt-huit-mille années que notre Arche a quitté la Vieille-Terre, nul humain ne put naître en dehors des incubateurs, comme je vous l'ai enseigné. Protégée par d'épaisses cloisons en plomb que les premiers Voyageurs, nos ancêtres, ont embarqué, la méiose ne se déroule nulle part ailleurs sans que le rayonnement cosmique n'endommage le génome. Brillant prince, il ne sied pas aux esprits de votre rang de soutenir les inepties colportées par les agitateurs de la Cale. Ceux-là qui depuis le centre de l'Arche manigancent contre ceux que le destin a voulu puissants.

HÉLIOS Vous croyez cela ?

IMHOTEP Eh bien, aucun homme de mémoire de Voyageur n'est né par voie pelvienne. S'il ne s'étaient trouvées les archives pour nous dire que les humains naissaient ainsi sur la Vieille-Terre, nous ne l'aurions probablement jamais su. Les quelques répugnantes hardis qui s'y essayèrent n'obtinrent

que d'odieux abortons dont les protéines sont tout juste bonnes à se verser dans le recycleur.

Les personnes désireuses d'avoir un enfant selon leur gé nome s'adressent à l'incubateur qui en façonne un en couplant leurs gènes aux gènes compatibles. Votre père, pour vous avoir, a sûrement du mêlé ses gènes à des gènes d'une dame de la cour, et non à des gènes roturiers ce qui pourrait raisonnablement corroborer les informations qui vous parvinrent. Mais votre conception se sera déroulée dans l'incubateur, non à la manière des anciens humains.

De grâce, ne soyez guère tenté par ces billevesées qui parcourent les allées et avenues de l'Arche. Assurément, ce n'est que la prudence de messire votre père qui a dû semer ces faussetés parmi les gens du commun afin de mieux entretenir la gueuserie où la nature nous commande de les maintenir.

HÉLIOS Grande est votre sapience, excellent Imhotep, et vous n'usurpez point la réputation de docte parmi les doctes. Mais quoique modeste est le peu de savoir que mon esprit faible ait pu emprunter au votre, je ne tarderai guère à rembourser ma dette didactique. Il se pourrait même que vous bénéficiez d'intérêts.

IMHOTEP À n'en point douter. Je vous souhaite pour vous et pour le bien de l'Arche, d'acquérir la sagesse, d'hériter celle de messire votre père. Mais prenez garde à ce que dans le chemin qui vous y mène, les embuches qui y sont semées — et elles sont nombreuses — ne vous entraînent dans le bas-côté, celui pour lequel les gens du commun n'ont d'autre nom que celui de folie.

HÉLIOS D'embuches, je suis heureux qu'il y en ait de multiples, car il me faudra bien de ce matériau pour bâtir le trône sur lequel je m'établirais.

IMHOTEP Il est bon que vous me fassiez les confidences d'aussi hardies ambitions afin que je vous exhorte aussitôt à les réprimer. Votre bâtardise, quoique d'escient récent, vous prive du trône et messire votre père a tranché en faveur de Son Altesse votre sœur. Les arrêtés de Sa Majesté ne se discutent que dans les entrailles du recycleur.

HÉLIOS Pour l'avoir de ma main actionné, je vous dispenserais de cette mise en garde.

IMHOTEP C'est pourquoi mon sermon n'est point assorti de remontrances. Au contraire, je vous incite à exulter. Car c'est avec joie que vous embrasserez la carrière militaire dont Sa Majesté vous veut gratifier. Et c'est en général d'armée que vous servirez votre souveraine, Madame votre sœur.

HÉLIOS Gloire à la princesse héritière.

IMHOTEP Gloire à elle.

SCÈNE II

HÉLIOS, IMHOTEP, PYRGOPOLINICE

PYRGOPOLINICE D'ordinaire, je récompense mes lieutenants lorsqu'ils se font pareilles messes basses et honnis les ennemis qui s'y adonnent. De quel camp êtes-vous ?

IMHOTEP De celui du roi, assurément.

PYRGOPOLINICE Ce sont là de sages paroles qui honorent ton intellect.

HÉLIOS Pyrgopolinice, notre ami, quel plaisir exquis de te savoir des nôtres. Et la jouissance s'en accroît à mesure que la crainte inspirée par ton nom aux ennemis est grande.

PYRGOPOLINICE Ah, plutôt au Ciel que l'hérédité de pareilles opinions puisse franchir la barrière de la bâtardise.

IMHOTEP Comment donc Pyrgopolinice ? Se pourrait-il que dans ce que me rapporta messire Hélios il y ait du vrai ? Et que dès lors vous ayez été mis dans la confidence ?

PYRGOPOLINICE Il l'a bien fallût, tan la honte que sa venue au monde inspira à son géniteur ne put se suffire des pages arrachées à vos grimoires pour se draper. Songez que ces mêmes pages-là qui servirent à l'emmailloter faillirent être son linceul. Et quelqu'honorabilité eut-il pu acquérir au travers de l'éducation studieuse et raffinée de votre plume, cette dernière n'aura pas été aussi aiguisée que mon glaive lorsqu'il s'est agi de couper les oreilles qui ouïrent l'inaudible secret, autant que les langues qui risquèrent de le divulguer.

IMHOTEP À pareil compte, j'eus voulu être tenu à l'écart de pareille connaissance. N'en ai-je pas acquis de bien suffisantes pour risquer de perdre et ma langue et mes oreilles ?

PYRGOPOLINICE Notre souverain à jugé du contraire. Désireux de faire monter sa fille sur le trône, il a estimé que le dos d'un bâtard reconnu par tous comme bâtard, était un marchepied à la mesure de sa gloire. À la fois prompt à affermir la souveraineté de sa fille, et suffisamment humiliant à son fils pour qu'il ne puisse prétendre au trône.

HÉLIOS Tan de clémence est digne d'un souverain éclairé.

IMHOTEP En somme, il lui enlève l'honneur et lui laisse la vie. Et il faudrait alors que la cour et le peuple sachent la chose. De sorte à ce que délégitimé du trône, notre souverain consente à le laisser en vie.

PYRGOPOLINICE Notre souverain le veut. Mais encore, il ne voudrait pas que la chose s'ébruise trop vite, ni trop certainement. Il faudrait que se murmure la nouvelle de son illégitimité, qu'elle soit divulguée au peuple avec si peu de conviction que certains y croient, d'autres s'en méfient, mais que la plupart hésite. Qu'elle paraisse comme une vilaine rumeur qui se murmure davantage qu'elle ne se clame.

HÉLIOS Ainsi, sera-t-il suffisamment compromis pour le trône mais encore suffisamment aimé pour être de l'état-major.

PYRGOPOLINICE Imhotep, sage d'entre tous, votre sagacité fera toujours merveille. Et le roi, vous le démontrez à l'instant, ne s'est pas trompé en vous désignant pour instiguer la chose.

IMHOTEP Pour servir notre roi et épargner mon disciple je dévierais les planètes de leurs orbites.

Imhotep regarde vers son terminal brachial.

IMHOTEP Permettez messires ? Je viens de recevoir une épître du cabinet royal exigeant que j'en prenne connaissance dans des conditions de confidentialité.

PYRGOPOLINICE Mais faites donc.

SCÈNE III

HÉLIOS, PYRGOPOLINICE

PYRGOPOLINICE Hélios, mon doux ami, que ne me suis-je ébaudis de vous entendre tantôt vanter mes talents militaires.

HÉLIOS Q'est-il besoin de vanter lorsque les cliquetis de vos armes en action qui s'orientent encore dans l'armée et dans le peuple plaident bien assez votre cause ?

PYRGOPOLINICE Ils ne le plaideront assez que lorsqu'arrivés aux oreilles de notre souverain, votre père, il l'auront convaincu tout autant que vous l'êtes.

HÉLIOS Cela viendra. S'il ne fait pas de doute à mes yeux que votre place à la tête des l'armé est dans l'intérêt l'Arche entière, croyez que mon père n'aura pas si tôt fait d'être acquis à mon opinion.

PYRGOPOLINICE Comment donc ? N'est-ce pas de lui que vous la tenez ?

HÉLIOS Cette opinion n'est pas encore tout à fait sienne. Mais je m'emploie à la lui faire acquérir.

PYRGOPOLINICE Ah, la sinistre existence. J'eus l'audace de croire que de pareilles idées n'étaient vôtres que parce que vous les héritiez de votre père. Mais si donc ce n'est pas le sang qui transmet d'aussi louables pensées du père au fils, ne se pourrait-il que la salive les élevât du fils au père ?

HÉLIOS Cela se peut.

PYRGOPOLINICE Cela se doit. Je ne le convainquis de dévoiler votre adultérine conception, préservant ainsi votre vie, que pour qu'en échange vous le persuadiez de me nommer à la tête des armées. Et je ne trouve pas votre part du marché si onéreuse au prix que j'obtins pour vous.

HÉLIOS Il est plus aisé de convaincre un père d'épargner la vie d'une progéniture même mal-aimée que de l'inciter à évincer son enfant préféré. Plus encore si l'éviction se fait au profit d'un étranger avec qui il n'a point en partage le sang.

Néanmoins, je tiendrais ma part du marché. Je suis un homme d'honneur.

PYRGOPOLINICE Il serait souhaitable que celui qui ne fit point preuve d'honneur dans la naissance en fasse dans son existence.

SCÈNE IV

HÉLIOS, PYRGOPOLINICE, IMHOTEP

IMHOTEP Le roi nous voudra voir dans la salle du trône.

HÉLIOS À la bonne heure. J'expliquais justement à notre hôte que je tâcherais de convaincre notre souverain de le mettre à la tête des armées mais que cela sera difficile.

IMHOTEP Le roi, excellent Pyrgopolinice, en outre des incitations de monseigneur Hélios sera confronté au parti de la reine qui plaidera en faveur de sa fille.

HÉLIOS Voilà pourquoi il vous faudra faire étalage de compétences qu'il sera prompt à brandir à ses contradicteurs en guise d'argument.

PYRGOPOLINICE Et si convaincu de la faiblesse de la princesse il ne vienne à nommer son autre fils légitime à la tête des armées ? Après tout, en tant que fils de la reine, le parti de cette dernière le soutiendra tout autant que la princesse.

HÉLIOS Encore faudra-t-il réussir à le tirrer de l'amoncèlement de putains sous lequel il est constamment enseveli. Il en commande régulièrement à l'incubateur qui lui en fournit des exemplaires au génome tout juste stable pour

vingt-cinq ans d'existence, avant que leurs protéines ne soient de nouveau versées au recycleur. Mais il en use tan qu'après deux ans seulement, elles ont l'air d'être en fin de vie.

Rires.

PYRGOPOLINICE (*Vers Hélios*) Compte à vous, il est évident que vous feriez de l'ombre à Son Altesse votre sœur. Raison suffisante qui vous écarte de l'état-major.

HÉLIOS Rien n'est plus vrai. Votre seule rivale est la princesse Freydis. Auprès de notre souverain, montrez-vous au fait des positions de l'ennemi, des hypothèses de la stratégie qu'il mettra en œuvre. Et notamment, insistez sur la nécessité d'engager davantage d'ingénieurs à la cyber-guerre. Ce point précis lui tient à cœur.

Dites-lui de doubler les effectifs et il vous reprochera de ne pas vouloir les tripler. Ma sœur à l'humeur sanguine ne croit qu'en l'artillerie et l'assassinat. Lorsque devant la cour elle sous-estimera hautement l'importance de la cyber-guerre, vous vous distinguerez. Et ceux qui vous auront jusqu'à lors été hostiles n'auront plus la verve de soutenir d'autre que vous.

Intrat Lieutenant

LIEUTENANT (*S'adressant à Pyrgopolinice*) Seigneur, votre chapelier est prêt.

PYRGOPOLINICE Avant de ne devoir vous laisser messire Hélios pour quelques considérations vestimentaires qui m'appellent, oserais-je abuser de votre amabilité en vous demandant quelle couleur pourrait seoir à la coiffe que je commande, Celle que je porterais au retour de la victoire ?

HÉLIOS La lazulite, couleur rare, couleur de la victoire, ne saurait que trop affermir votre gloire. Oserais-je suggérer l'adjonction d'un uræus sur le front en guise de protection contre vos ennemis ? Quoique je vous recommanderais tout fois de prendre garde à votre chapelier, l'on dit les gens de cette profession fous.

PYRGOPOLINICE Si la folie eut été contagieuse, je craindrais davantage pour eux qu'ils ne la contractassent de moi ! Car je me soumets si aisément aux sirènes des fripes et parures qui m'appellent que l'on ne pourrait me suspecter d'être encore raisonnable. Que voulez-vous ? J'ai toujours cédé à l'appel de la frivolité. Après tout, Arès dont je suis disciple, n'est-il pas amant d'Aphrodite la bien parée ?

Exit Pyrgopolinice

SCÈNE V

HÉLIOS, IMHOTEP

IMHOTEP Amants d'une liaison adultérine.

HÉLIOS Pour laquelle l'habileté d'un Héphaïstos industrieux ne tardera pas à forger de sinistres desseins.

À cette fin, Imhotep, t'es-tu bien assuré de la chose dont nous nous entretenîmes ?

IMHOTEP Oui Sire, Matahari porte bien en son ventre l'enfant. La méiose s'est déroulée avec succès et son génome est stable.

HÉLIOS Puisse cet enfant vivre longtemps, devenir fécond et prolifique.

IMHOTEP Que ces dires soient reportés aux annales,
En hiéroglyphes et en ossécaille.

SCÈNE VI

CIXI, FREYDIS

Dans un boudoir richement paré avec de larges ajours donnant sur l'espace.

CIXI Freydis, ma fille. Vous êtes appelée à siéger sur le trône du Babord. Or, votre bâtard de frère fait preuve de tan de largesse auprès du peuple que sa renommée risque de vous faire de l'ombre. Il vous faut gagner en autorité par des succès militaires.

FREYDIS Je n'ai jamais désiré, mère, autre chose que me soit confié un bataillon en compagnie duquel je me lancerais d'entre les artères de l'Arche pour infliger à l'ennemi des pertes qui lui feront craindre jusqu'à mon nom. Je voudrais que lorsqu'ils élèvent leurs enfants, ils m'utilisent comme figure d'épouvante ; ils leur diraient que Freydis l'ogresse viendrait se nourrir de leurs protéines s'ils ne sont pas obéissants. Que dans tout le Babord, les seuls à appréhender avec crainte les batailles que je mène soient les employés du recyclleur auxquels je donnerais tan de labeur par la profusion de chair ennemie qu'il leur faudra traiter.

CIXI Ah, que l'oreille d'une mère est délicieusement chatouillée à de pareils dires.

FREYDIS Mais en dépit de ma détermination, n'avions-nous pas meilleur compte d'envoyer Hélios au broyeur plutôt que de se soucier de la faveur qu'il a au sein du peuple ?

CIXI Votre père en a décidé autrement malgré les nombreuses diatribes que j'ai prononcé à son endroit, et les non moins nombreuses compagnes de déniement que mes agents ont mené contre lui.

FREYDIS Mon père est un faible et nous devrions passer outre sa décision.

CIXI Réprimez vos propos, ma fille. La loi de l'Arche que nous avons reçu dès le Jactum est au-dessus de nous tous et consacre la primauté aux décisions de votre père. Et n'oubliez pas que c'est par sa décision que vous êtes héritière présomptive car j'ai manigancé afin que vous soyez sa fille préférée. Et c'est aussi par sa décision que vous pourrez être déchue.

FREYDIS Qu'importe, je m'accorderais bien de succès militaires pour asseoir mon autorité et tolérerais Hélios comme ministre sous mon père.

CIXI Lorsque votre père ne sera plus des nôtres, il vous sera loisible de prononcer sa disgrâce.

FREYDIS Je l'enverrais alors au recyclleur qui récupérera ses protéines. Oh, mère, je me vois déjà récupérer ses restes du recyclleur pour en faire le terreau des bégonias que je ferais pousser dans un pot en forme de barque solaire à la salle du trône. Sans mentir, je vois là une envirante perspective.

CIXI Ne vous ai-je pas appris, ma fille, à ne jamais faire preuve de cruauté inutile ? En gravissant les marches vers le trône, l'on doit se délester de ces basses aspirations tout juste bonnes aux gens du commun. Vous intronisée, plus que jamais vous le souhaiterez vivant, afin qu'en captif de votre cour l'humiliation qu'il vivra chaque jour soit un enseignement aux hardis qui voudraient attenter à votre pouvoir. Compte aux bégonias, s'ils vous plaisent tan, à quoi bon attendre le trépas de votre frère ? Je vous en ferais ramener dès aujourd'hui. Que vous importe le terreau qui les aura nourrit.

SUIVANTE DE FREYDIS Madame, messire votre père vous fait appeler à la salle du trône.

SCÈNE VII

AGAMEMNON, CIXI, FREYDIS, HÉLIOS, IMHOTEP, PYRGOPOLINICE

Dans la salle du trône.

AGAMEMNON Ah ma fille adorée. Tenant d'une main la lance, de l'autre le bouclier, je voudrais que comme les déesses de la Vieille-Terre te pousse un troisième bras dont je te ferais saisir le gouvernail de l'arche toute entière. Et que le Tribord, tremblant à la seule évocation de ton nom, ne te désigne que par périphrase.

Te voici maintenant dame, et je voudrais te confier la bataille où tu accomplira tes premiers faits d'armes.

FREYDIS Oui père. Et à défaut de troisième bras, c'est la tête casquée que je me présente à vous. Vous soustrayant bien respectueusement à vous le regard noir que pour mieux le réserver au Tribord.

AGAMEMNON Ah viens vers moi que je t'embrasse, ma fille. Si la certitude de votre supériorité au commandement m'est acquise, il me faut être un roi impartial. Voilà devant toi Hélios, ton frère dont le peuple veut faire son vengeur, et Pyrgopolinice dont les hauts faits ne sont plus à narrer.

CIXI Mon roi et époux. N'y voyez que mon souci de l'intérêt supérieur du royaume, si ma maladresse me laisse paraître offensante. Mais il se murmure des choses au sujet de Sire Hélios que je tiens en plus haute estime que mes propres enfants.

AGAMEMNON Que se murmure-t-il ? Ce qui intéresse les affaires de l'État se doit d'être dit hautement.

CIXI Il se dit qu'il a des qualités qui ne s'accordent guère de l'office auquel vous le voulez dévolu.

AGAMEMNON Mon épouse, il n'appartient pas à la dame du plus haut rang de verser dans le complotisme auquel s'adonne la lie de l'humanité qui pue la suie et la sueur dans la Cale. En tout état, la vertu cardinale qui incombe au stratège est la stratégie, et c'est pourquoi je veux d'abord vous interroger Pyrgopolinice sur la chose à faire.

PYRGOPOLINICE Sire, l'on ne peut mieux s'exprimer que vous. Mes faits d'armes plaignent pour mon habileté comme vous le dites. L'armée est familière de mes mœurs militaires et sait agir sous mon commandement avec la promptitude qui fit ses succès et votre gloire. La stratégie que je propose est celle qui fera notre victoire comme elle le fit naguère : la surprise. Ayant l'habitude de mener nos attaques par les voies et artères internes, je préconise cette fois-ci d'emprunter la voix de l'espace extérieur. Les ennemis qui auront massifié leurs troupes devant les voies intérieures se retrouveront désesparés lorsque leurs modules civils se retrouveront exposés à notre artillerie. Ainsi votre victoire sera faite et je gage que dans deux ou trois batailles, vous n'aurez pas assez d'un seul séant pour vous établir sur les deux trônes du Babord et du Tribord.

AGAMEMNON Cela est bon, et ma fille a élaboré un pareil stratagème, à quelques variantes près. Mais encore, tout aussi surprenant fut-il, votre précédent stratagème a pourtant engendré nombre de pertes parmi nos soldats. Vos

plans prévoient-ils quelque chose pour soulager la production de soldats dans l'incubateur ?

PYRGOPOLINICE Mon roi, votre général ne saurait que trop anticiper vos questions afin d'y pourvoir avant qu'elles ne soient posées. Aussi pensé-je qu'il faudrait tripler le nombre de nos cyber-ingénieurs afin de mieux connaître les communications de l'ennemi. Il est important que notre présence sur le cyber-espace soutienne l'action de notre artillerie.

AGAMEMNON Hmm. Tripler est bon. Je vous aurais cru prompt à quadrupler.

FREYDIS Père, mes plans comme vous le savez sans doute, prévoient de décupler nos cyber-agents. Ils seront répartis comme suis : un tiers sera dévolu au sabotage des engins de l'ennemi, un tiers sera chargé du décryptage, et un tiers veillera à la robustesse de nos chiffrements cryptographiques.

Pyrgopolinice se retourne étonné.

AGAMEMNON Voilà qui est encore meilleur. Compte à vous mon fils, vous n'avez pas dit un mot depuis tout à l'heure. Attitude au demeurant sage et louable qui maintient l'ennemi sous le voile de guerre, mais qui devant vos supérieurs doit faire place à la volubilité. Dites-moi, que pensez-vous de nos cyber-défenses ?

HÉLIOS Ma foi, père, je ne saurais trop quoi dire. Dans mes classes, l'on m'apprit trois choses : l'artillerie, encore l'artillerie, toujours l'artillerie. Et c'est histoire de cyber-défense, de cyber-attaque, me donnent un cyber-tourni. Je préconise comme tout le monde d'attaquer depuis l'extérieur pour faire la surprise. Cela est évident, mais je doute que dépenser de l'argent dans des bigleux qui pianotent sur leur clavier fasse avancer notre cause. D'autant que cet argent serait mieux employé à venir en aide aux plus nécessiteux.

AGAMEMNON La chose est entendue. Ce sera ma fille, la princesse Freydis qui mènera nos forces, avec l'aide de la Profondeur du Cosmos.

TOUS SAUF LE ROI Que ces dires soient reportés aux annales,
En hiéroglyphes et en ossécaille.

Exeunt Cixi ainsi que Freydis d'un côté et Hélios ainsi qu'Imhotep de l'autre

SCÈNE VIII

CIXI, FREYDIS

Dans l'arrière-chambre du trône.

CIXI Ah ma fille, si je n'avais soudoyé ce lieutenant de Pyrgopolinice nous aurions eu probablement plus de mal à l'évincer. C'est une leçon pour l'avenir, tes

espions n'auront les lèvres déliées qu'autant que ta bourse le sera à leur endroit.

FREYDIS S'il n'était pas mal avisé de laisser des traces écrites, je tiendrais un mémoire de vos leçons. Encore heureux que vous agîtes de la sorte. Car ces histoires de cyber-chooses sont tout juste bonnes pour la vieille génération. J'eus même de l'admiration pour Hélios dans la salle du trône, et je l'aurais bien soutenu s'il n'en alla de mon intérêt de me retenir. Il fallait bien un sénile comme Pyrgopolinice pour en avoir l'idée.

CIXI Pour le reste, tenez tout de même compte de son plan. Prenez-le en entier et faites-le votre. Ne négligez rien de votre cyber-attaque ni de votre cyber-défense.

FREYDIS Veuillez, mère, appliquer la ruse de Loki dans la cour, et me laisser frapper de la force de Thor sur le champ de bataille. Vous connaissez votre art et moi le mien.

SCÈNE IX

HÉLIOS, IMHOTEP

Dans le couloir au sortir de la salle du trône.

IMHOTEP Sire, Sire, venez plus près de crainte que l'on nous entende.

HÉLIOS Qu'as-tu à me dire, précepteur ?

IMHOTEP Le roi n'a pas nommé Pyrgopolinice à la tête de ses armées.

HÉLIOS Non, il ne l'a pas fait.

IMHOTEP Or vous avez promis au général qu'il sera désigné.

HÉLIOS Je lui ai promis de convaincre mon père de le nommer à la tête des armées. Ne l'ai-je pas fais ?

IMHOTEP Si, vous le fîtes.

HÉLIOS L'intéressé n'était-il pas présent lui-même pour s'en rendre compte ?

IMHOTEP Il l'était.

HÉLIOS Qu'a-t-il à me reprocher maintenant que ma part du marché est remplie ?

IMHOTEP Il risque d'être fort mécontent.

HÉLIOS La belle affaire. Nous avons tous de nombreuses raisons de l'être constamment. Et les ouvriers et les gens de la Cale en ont davantage que nous. Va maintenant, Imhotep, va en mon nom ordonner moult virements monétaires aux nécessiteux au sein du peuple.

IMHOTEP Vos finances, Sire, sont en déséquilibre. Et le peuple, déjà reconnaissant des largesses que vous lui fîtes vous soutient déjà. Avec quels fonds comptez-vous encore distribuer l'aumône ?

HÉLIOS Ne te soucie guère de cela, j'en fais mon affaire. Réunis l'ensemble de mes capitaux dispersés sous les différents prête-noms et distribue-les immodérément. Donnes-en à ceux dont les organes sont en fin de service. Ceux dont les télomères de leurs chromosomes s'effilochent. Mais surtout veille à ce que le peuple sache que je suis son bienfaiteur.

IMHOTEP Voudriez-vous regagner en popularité afin que le roi vous nomme à la tête des armées et prendre ainsi la place de Pyrgopolinice ?

HÉLIOS Dieu du cosmos, non ! Plus je m'attirerais les grâces et la bienveillance de la populace, plus la reine décuplera d'efforts auprès du roi pour le convaincre de maintenir sa fille à la tête des armées. Je me prémunis du cas où l'idée saugrenue de changer d'avis lui prendrait. Ainsi, ce sera bien ma sœur et nulle autre personne qui ira au combat.

IMHOTEP Mais donc, vous n'avez rien prévu pour que Pyrgopolinice dirige nos armées ?

HÉLIOS Non, je n'ai rien prévu pour cela. J'ai même prévu l'inverse.

IMHOTEP Sire, tout disciple que vous êtes, j'avoue percevoir moins clair dans vos desseins que dans la profondeur de l'espace.

HÉLIOS Vous qui juchés haut sur la vigie avez la connaissance de l'avenir et du lointain, ne pouvez percevoir ce qui se trame sous vos pieds dans la Cale.

SCÈNE X

PREMIÈRE ÉPÎTRE D'HÉLIOS À L'ÉTAT-MAJOR DE TRIBORD

Hélios envoie à l'armée tribordienne les informations sur le plan d'attaque de Freydis, sous l'identité secrète d'un traître.

Date : 8 trisuel 2871 *ab Arca jactata*

De : L'Informateur

À : État-major du royaume de Tribord

Objet : Plan d'attaque du Babord

Condensat : 6b09816e4b37dc954d0023d020216c13

Authenticité : Signature cryptographique vérifiée

Pièce jointe : plan-dattaque-de-Tribord.papyrus

De l'Informateur à l'état-major de Tribord, salut.

Excellences, les informations dont je dispose font état de la massification des troupes du Babord près des bouches de sorties extravéhiculaires augurant d'une attaque par le dehors. Mes investigations permirent de mettre la main sur le plan complet de la bataille qui sera menée par la princesse héritière présumptive du trône de Babord dont vous trouverez copie en attachement à cette épître.

Le subterfuge prévoit qu'elle ne sera pas physiquement présente dans le vaisseau de guerre amiral mais sur l'une des vedettes de l'aile gauche de l'armada. En outre, le tiers de la flotte demeurera stationné à l'intérieur du module forestier. Or cela est un affront aux traités de guerre stipulant que les modules écologiques ne devraient jamais endosser de fonction militaire. Aussi me suis-je laissé dire que pareille infraction au droit militaire vous octroyait le droit d'attaquer les premiers, ce qui affaiblirait le moral de vos ennemis.

Eu égard à la justesse de mes précédents rapports et à l'intérêt stratégique exceptionnel que contient le présent rapport, je vous demande une rétribution s'élevant à trente-mille cosmis.

Vie, prospérité, santé.

Votre dévoué informateur.

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

HÉLIOS, IMHOTEP

CHŒUR Les fleures du mal éploient leurs pétales
Sous les hospices fatales
Qui noircissent le ciel d'une nuée
D'espérance dénuée.

Dressant leurs épines vers le ciel
Comme autant d'épées triomphantes
Qui mènent la captive infante
Vers la table sacrificielle

Là où ayant humé
Autant les flammes infernales
Que le vent hiénal,
Elle se verra inhumée.

IMHOTEP Sire, excusez la hardiesse de votre serviteur, mais je crains que Pyrgopolinice ne vous tienne tout de même rigueur.

HÉLIOS (*Examinant entre ces doigts la dame des figurines de Lewis*) Et moi, je gage, précepteur, qu'il viendra tout au contraire me présenter une vive reconnaissance.

IMHOTEP Pour l'avoir exclu du commandement ?

HÉLIOS Pour lui avoir épargné la mort.

Intrat Disciple d'Imhotep en catastrophe

DISCIPLE D'IMHOTEP (*En catastrophe*) Sire, Sire, des choses graves se déroulent. Vous devriez vite vous rendre à la salle du trône en compagnie de maître Imhotep.

SCÈNE II

HÉLIOS, IMHOTEP, PYRGOPOLINICE

Marchant dans un couloir de l'Arche.

PYRGOPOLINICE (*Allant à la rencontre d'Hélios*) Messire, oh messire, que la grâce du cosmos tout entier soit avec vous en ces temps troubles.

HÉLIOS L'on nous attend à la salle du trône, nous devons nous y presser.

PYRGOPOLINICE L'on m'y attends moi aussi. Je vous suis, doux beau Sire.

IMHOTEP L'on m'annonce de funestes nouvelles. Certains de nos modules suivirent de lourdes destructions. En savez-vous plus général ?

PYRGOPOLINICE L'on m'apprit que le roi est dans de profonds abattements et mes fidèles lieutenants me pressèrent de me rendre auprès de lui.

IMHOTEP (*Bas à Hélios*) Auriez-vous, Sire, des informations que je méconnaisrais ?

HÉLIOS Qu'importe que je les ai, précepteur, lorsque vous les découvrirez dans l'heure. Songez plutôt au vizirat qui sera bientôt le vôtre.

SCÈNE III

AGAMEMNON, CIXI, HÉLIOS, IMHOTEP, PYRGOPOLINICE,
SUIVANTES DE FREYDIS, GARDES ROYAUX

Dans la sale du trône, où le trône s'est escamoté sous la forme d'un lit en marbre disproportionné sur lequel Agamemnon est allongé enlaçant dans une vision d'horreur le corps inanimé et sanguinolent de Freydis. Sur un côté, se trouve un groupe formé des suivantes de la princesse en habits sacrificiels.

HÉLIOS (*S'approchant vers le lit du roi*) Qu'est-il...

GARDES ROYAUX (*En croisant les hallebardes*) Halte !

AGAMEMNON (*Enlaçant dans d'inextinguibles larmes le corps inanimé de Freydis morte qui le tache de sang et tache le lit.*) Ah ma fille, mon seul enfant, où es-tu partie ? Et pourquoi ne daignes-tu plus bouger, ne plus m'adresser une seule parole, un seul sourire ? Râh, peste soit du Tribord. Maudits soient-ils, qu'ils soient jettes vifs, avec le souffle à la bouche dans la vacuité sidérale. Je voudrais que vos chairs ne soient jamais recyclées et ne renaissent pas en plantes. Mais toi ma fille, ma puissante fille, se pourrait-il que je doive te léguer au recycleur ? Je composterais ton corps dans le plus fleuri

des vergers qui donnera des fleures dont on assaisonnera nos royaux plats et les festins donnés à la noblesse. Comment me résignerais-je à cette idée quand avant hier encore, parée d'électrum et de lazulite tu batifolais avec les lionceaux du zoo qui te mordillaient les mèches de cheveux noirs ? Quand hier encore adolescente, l'on voyait les têtes de tes amants rouler à terre à peine après que tu ne t'en aies été repue et qu'avec tes rires inextinguibles se joignaient les nôtres ?

Avant que ces souvenirs aillent au recyclleur, il faudra attendre longtemps. Or tu es puissante, n'est-ce pas ma fille ? Tu terrasseras encore maints ennemis avant que ton souffle cesse. Ma fille, mon seul enfant, chair de ma chair, un avenir brillant t'attend. Et à ton commandement, tu n'auras pas seulement le royaume de Babord mais l'Arche entière que tu guideras jusqu'à Sion.

Ah, vile existence, maudite existence. Pourquoi, par tes décrets capricieux, nous fais-tu jouir du pouvoir, du bonheur, d'une progéniture aimée, si ce n'est pour mieux nous accabler lorsque tu nous les retire ? Amour qui ne vaut qu'au jour où il nous est dérobé. Ah, que le sceptre démange la main droite qui le tient lorsque la gauche ne peut balancer le berceau. Ô vie, ou donne-moi tout, ou prive-moi de tout. Mais ne me nargue pas avec la vaine consolation du pouvoir lorsque plus rien ne vaut d'être gouverné. Ô détestable vie.

CIXI (*S'approchant du lit royal*) Mon roi et époux, dans l'incommensurable deuil qui nous touche tous les deux, père et mère, il nous faut songer à livrer la dépouille de notre défunte fille au recyclleur et donner au royaume un héritier. Vous avez encore un fils...

AGAMEMNON Comment ? Voudriez-vous que l'on usurpe le trône de ma fille ?
Arrière infâme.

GARDES ROYAUX (*En croisant les hallebardes qui entravent la reine*) Halte !

CIXI Mon roi, je suis aussi éplorée que vous. Mais songez à l'État. Le peuple de la Cale au sein duquel gronde la révolte, la noblesse, la loi, et nos usages immémoriaux, veulent que les sacrements lui soient rendus. Laissez sa dépouille suivre la dernière procession à travers les artères de l'Arche, et qu'elle puisse trouver le repos dans le recyclage. Laissez ses suivantes marcher dans ses pas et la suivre dans le trépas. Regardez-les qui attendent d'être livrées au recyclleur avec leur maîtresse. Quel supplice pour elles de vivre encore. Ne voyez-vous pas dans leur deuil celui de notre défunte fille qui attend le rite ?

AGAMEMNON Tan qu'elle sera vivante je traquerais les meurtriers de ma fille.
Que l'on fasse périr tous les généraux qui l'assistaient !

GARDES ROYAUX Le roi a parlé.

PYRGOPOLINICE Mon roi. Moi, fidèle sujet de vous et de votre fille, instiguerai jusqu'à trouver les responsables de cette faillite. En suite je les expulserais dans le vide céleste sans que leur corps ne puisse jamais être recyclé.

AGAMEMNON Approches-toi, Pyrgopolinice, tu es mon seul ami dans ce monde, (*Pyrgopolinice s'approche au-delà du seuil protégé des gardes*) toi qui as bien voulu périr à la place de ma fille, troquer ta vie contre la sienne, je te nome commodore de toutes nos armées. (*Regardant vers le corps de Freydis*) N'est-ce pas Freydis ? Ne trouves-tu pas notre édit bien inspiré ? (*À Pyrgopolinice*) Va et trouve-moi ceux qui accompagneront ma fille vers l'autre monde, non, non, qui l'y *précederont*. Et en pavent le sentier qui sera usé par de nombreux pieds avant que Freydis n'ait à l'emprunter.

SCÈNE IV

HÉLIOS, IMHOTEP

Hélios est assis au rebord d'un hublot haut et large comme une fenêtre gothique tandis qu'Imhotep se trouve dans la pièce loin devant lui.

HÉLIOS Voyez-vous ce clan des Abencérages, précepteur ?

IMHOTEP Celui qui était puissant sur l'île de Grenade sur la Vieille-Terre ?

HÉLIOS Celui-là même. Les manigances des Abencérages les menèrent aux plus hauts sommets, jusqu'à toucher du bout de l'ongle le trône de l'émirat.

IMHOTEP Mais ils finirent par tomber en disgrâce, et leur déchéance leur emporta la vie. L'Alhambra, soit la *rouge* dans la langue de la Vieille-Terre, ne porta jamais aussi bien son nom que lorsque de ses fontaines jaillit le sang des Abencérages, tan on en occis en une seule journée.

HÉLIOS L'on a tan glosé sur leur sors que l'on en oublie ce qui advint à leur suite.

IMHOTEP Eh bien quoi donc ? Qu'ont-ils encore eu après qu'ils aient tous été morts ?

HÉLIOS Eux rien. En revanche, ce qui importe est ce qui advint à tous les autres, à l'émirat entier. Un an à peine après leur déchéance, bien que la querelle qui les opposait aux Zirides ait prit fin, elle ne manqua pas de hâter la chute de l'ensemble de l'émirat. Leurs os blanchis servirent de bûcher à ceux qui leurs survécurent. Si bien que la Reconquista eut raison de Grenade et un autre peuple domina l'île.

IMHOTEP Bien triste histoire qui doit nous renseigner sur le sort qui est réservé aux querelleurs.

HÉLIOS Mais encore, si les Maures disparurent de Grenade, c'est qu'ils pouvaient s'en payer le luxe, car les chrétiens nouvellement maîtres de l'île les remplacèrent et l'humanité était encore sauve. Imaginez un instant, pour nous qui voguons vers l'inconnu, à quoi aura servi que notre peuple entier ait été envoyé en éclaireur depuis des milliers d'années ? Si nos discordes ne viennent pas à s'éteindre, nous ne serons pas comme les Maures remplacés par d'autres sur l'Arche. C'est l'Arche toute entière qui disparaîtra, et avec elle l'humanité que nous nous efforçâmes à y faire vivre depuis bientôt trois millénaires.

Parvenez vous, vous, à vous ôter de l'esprit qu'entre le vide sidéral et nous seule une cloison de métal nous sépare ? Les conditions de notre maintien sont aussi précaires que cette cloison. Et les chances que nous disparaissions aussi fortes que l'artillerie, celle de l'ennemi, et plus encore la notre. Celle que nous allons nous-même utiliser. Parvenez-vous à vous ôter cela de l'esprit ? Que nous nous affrontons sur frêle esquif.

IMHOTEP J'y parviens sans grande peine, *hélas* ajouterais-je. Car les préoccupations qui doivent maintenant remplir nos esprits et qui concernent notre situation auprès de la cour, risquent de causer bien plus tôt votre trépas, Sire, que les conflits des nations entre elles.

HÉLIOS Cela est vrai, Imhotep. Vous n'êtes pas mon maître pour rien.

IMHOTEP Avez-vous un plan, Sire ? Maintenant que votre seule rivale est décédée, je crains que la situation ne soit encore pire que lorsqu'elle fut en vie.

HÉLIOS Les choses sont des plus déplorables pour nous, Imhotep. Mais dans notre épreuve, l'avantage est encore la folie du roi. Pyrgopolinice que nous pensions devenir notre second est désormais promu, tandis que Cixi dont nous voulions faire notre sujet pousse son rejeton vers le trône.

IMHOTEP Que votre esprit profond commande alors ?

HÉLIOS De les pousser davantage et plus vite encore dans les directions où ils veulent être dirigés.

IMHOTEP (*Déconcerté*) Sire ?

SCÈNE V

HÉLIOS, PYRGOPOLINICE

PYRGOPOLINICE J'avoue vous en avoir voulu, Hélios, je vous en ai voulu de ne pas être parvenu à convaincre le roi de me placer à la tête des armées.

Mais devant notre défaite, je loue votre impotence. Puisque d'une certaine manière c'est grâce à elle que je suis encore vivant.

HÉLIOS Ne soyez point aussi flatteur à mon égard. Je m'en veux de ne pas être parvenu à convaincre le roi, mon père, à vous nommer général. Car, sans doute, justement qu'avec vous à la tête des armées un tel insuccès nous aurait été épargné.

Mais dans notre malheur, je suis heureux que votre personne nous ai été conservée.

PYRGOPOLINICE Dites plutôt que vous êtes heureux d'avoir été débarrassé d'une rivale.

HÉLIOS Point du tout. Mon éviction du trône était actée du fait de la divulgation de ma bâtardise. Et je n'avais plus d'autre prétention sur le trône que de servir celui qui s'y établirait. Si quelqu'un a dû perdre une rivale, je crois bien que c'est vous, excellent Pyrgopolinice.

PYRGOPOLINICE De rivale, elle n'était que militaire. Devenue reine j'aurais de toute façon accédé au rang de commodore. Rang dont l'accession aurait été ajournée mais non point abrogée.

HÉLIOS Maintenant que ce rang vous est acquis, vous êtes au seuil de plus grandes prétentions.

PYRGOPOLINICE Hélios, si votre père teste ma fidélité à votre travers, allez lui dire qu'elle est au-dessus de tout soupçon. Il n'a point à craindre de conspiration de ma part.

HÉLIOS Dans l'état où il se trouve, il ne veut rien entendre de ma part ni de quiconque, et veut encore moins me dire quoique ce soit. Ce même état où il se trouve qui est gage pour vous que je ne suis point son envoyé est aussi gage du soutien que vous avez de la noblesse.

PYRGOPOLINICE Qu'êtes-vous en train de me dire, Sire ?

HÉLIOS Rien de plus que ce que vous entendîtes. La noblesse qui est garante des traditions et de la bonne tenue de l'État, s'émeut déjà que le roi prétende que sa fille est vivante alors qu'elle ne l'est point.

PYRGOPOLINICE Ce ne sont que des murmures passagers comme la politique en connaît qui cesseront dès la cérémonie de crémation.

HÉLIOS Elle n'aura pas lieux.

PYRGOPOLINICE Comment dîtes-vous ?

HÉLIOS Tous l'équipage du drakkar de feu la princesse Freydis a périt. Personne mis à part la reine, moi, vous, ainsi que les deux gardes qui se trouvaient

dans la salle du trône ne sait que la princesse est morte. L'on fera croire que la princesse est en soin intensif afin de la dérober au regard de tous. Ainsi le roi demeurera en toute impunité en infraction à la loi.

PYRGOPOLINICE Or, la noblesse tient en horreur les infractions à la loi.

HÉLIOS Et celui qui en apportera la preuve sera fait roi.

PYRGOPOLINICE Le roi désitué, la princesse Freydis morte, et vous bâtard, nos coutumes prévoient encore dans la ligne de succession le prince Assurbanipal en premier. Pourquoi me choisiront-ils moi au lieu de lui ?

HÉLIOS Ils le choisiront tout d'abord, car les formes devront être respectées. Mais au regard de son impotence et des défis lancés à notre royaume autant par le Tribordque par la Cale, ils auront vite fait de lui trouver un digne remplaçant. Tissez-lui le tapis qui le mènera au trône, tissez-en un au fibres bien serrées.

PYRGOPOLINICE Car ce tapis sera foulé deux fois, la première par lui, la seconde par moi.

SCÈNE VI

PYRGOPOLINICE, KAZOKU, BOYARD, TEUCTLI

PYRGOPOLINICE Messeigneurs, l'avenir du Babord et de l'Arche entière est compromis par l'état de santé mentale du roi, et il nous faut agir avant que l'ennemi ne nous surprenne dans le désordre de nos institutions.

KAZOKU N'est-ce pas plutôt, à la place du général qui se tient devant notre Conseil, son aigreur qui parle ? L'aigreur de ne point avoir été choisis comme commodore et qui jubile de trouver si tôt matière à sa vengeance.

BOYARD Ne voudriez-vous pas plutôt voguer sur l'insuccès de la princesse pour bâtir votre succès ?

TEUCTLI Et agir à la faveur de sa convalescence ?

PYRGOPOLINICE Messeigneurs, mon ambition aurait pu être suspectée d'être prompte à l'action si notre regrettée princesse était encore en vie. Mais puisque je vous annonce sa mort, c'est en sujet loyal du royaume et dans l'intérêt de l'état que ma célérité doit se jauger.

KAZOKU Nous connaissons ces ragots que rapporte la plèbe. Si la princesse avait été morte, les soldats de nos seigneuries auraient été les premiers à nous en apporter la nouvelle.

PYRGOPOLINICE Tout l'équipage de son drakkar fut tué en même temps qu'elle.

BOYARD Combien même. Nous l'aurions su par le roi.

PYRGOPOLINICE C'est qu'il tait la chose.

TEUCTLI Il ne le pourra pas longtemps. Il lui faudra bien remettre son corps au recycleur.

PYRGOPOLINICE Il s'y refuse. Précisément la mort de la princesse le fit sombrer dans la folie, et il garde son corps qui empeste la putréfaction auprès de lui, refusant que la noblesse et le peuple en apprenant la nouvelle lui réclament sa crémation.

TEUCTLI Donc vous soutenez qu'il la retient du rite sacré et qu'il enfreint nos lois ?

PYRGOPOLINICE Je dis cela.

BOYARD Ne soutenez-vous pas la chose par ambition ?

PYRGOPOLINICE Par ambition de quoi ? La princesse morte, je suis fais commodore et me voilà au plus haut sommet de l'armée.

KAZOKU Qu'attendez-vous alors de nous ?

PYRGOPOLINICE Le ralliement de vos armées à la cause de la loi. Si vos armées se rallient à mon commandement, je serais capable d'enfoncer la sale du trône, et devant le spectacle macabre du corps sans vie de la princesse que constateront alors vos légats, c'est par la loi que vous pourrez prononcer la destitution du roi.

KAZOKU D'où tenez-vous cette nouvelle, votre informateur est-il sûr ?

PYRGOPOLINICE Je réponds de lui comme de moi-même.

BOYARD Comment pouvez-vous en être aussi certain ?

PYRGOPOLINICE Car cet informateur est le meilleur de tous, je vis la chose de mes propres yeux.

KAZOKU Qui d'autre est dans la confidence ?

PYRGOPOLINICE Outre le roi, il n'y avait que la reine qui sera épargnée en raison de son rang. Et puis il y avait aussi l'infortuné Hélios, que les ragots disent bâtard mais en qui je vis une noblesse des actes qui témoigne de celle du sang. Ce sera rempli de tristesse qu'il me faudra me résoudre à ne point l'épargner en raison de son infraction à la loi par son silence coupable.

KAZOKU Ainsi donc vous voulez la destitution du roi.

PYRGOPOLINICE Je veux l'observance de nos lois.

BOYARD Nos lois nommeront son fils comme successeur.

PYRGOPOLINICE Je le servirais avec diligence.

TEUCTLI Vous devrez l'obéissance à ceux qui mirent sous votre commandement leurs armées.

PYRGOPOLINICE Je restaurerais l'ordre légal et défendrais mon royaume.

LES TROIS NOBLES Que ces dires soient reportés aux annales,
En hiéroglyphes et en ossécale.

SCÈNE VII

HÉLIOS, ASSURBANIPAL

HÉLIOS Notre doléance est une, mon frère.

ASSURBANIPAL Hélios, mon frère, à qui puis-je me confier sinon toi ? Grands sont mes déboires et je ne peux me faire aider de personne. Fussent-ils que vingt-trois, puissent nos chromosomes communs incliner ta sagesse à me profiter.

HÉLIOS En réalité, mon frère, nous avons probablement moins de vingt-trois chromosomes communs. Car de chaque paire du génome de notre père fut pris un membre probablement différent pour constituer chacune de nos deux lignées germinales. Il est même probable que nous n'ayons aucun chromosome commun, à l'exception, du chromosome Y car nous sommes tous deux mâles.

Mais qu'importe, je ne te crois pas plus apte à appréhender les rudiments de la génétique quand te saisissent les tourments que dans la quiétude de nos études. Et puis, qu'importe jusqu'à nos caryotypes car je m'emploierais à t'être utile autant que si nous eussions été jumeaux.

ASSURBANIPAL Ah, si je ne comprends rien de ces doctes paroles, je sens par la fraternité qui nous lie ton inclination à vouloir m'aider !

HÉLIOS Mais encore, dis-moi quels sont tes tourments ?

ASSURBANIPAL Une hétaïre de la Cale.

HÉLIOS De rechef ? Ne te suffit-il pas de toutes celles que la cour met à ton profit et qui ont été conçues par nos généticiens pour mieux seoir à tes désirs ?

ASSURBANIPAL Cette fois-ci, c'était ma préférée, la plus belle d'entre toutes.

HÉLIOS Eh bien ? N'es-tu pas habitué de leur fréquentation ?

ASSURBANIPAL De grâce, mon frère, tu sais que je n'en abuse point.

HÉLIOS Cela va s'en dire, mais donc, que te fit-elle ? À un frère tu peux tout dire. Et si nous sommes demi-frères, ne me parles point à demi-mot.

ASSURBANIPAL Eh bien, cette hétaïre me fait chanter. Jusque là je payais, et avais de nouveau droit à ses charmes, jusqu'à ce qu'elle me refasse chanter de nouveau. Mais depuis quelques jours, le cabinet royal prétextant les dépenses militaires ne m'accorde plus la dotation princière qui me revient. Pourtant, je ne comprends pas, si ma sœur est morte, il y a plus d'argent pour moi. Il s'agit là de l'arithmétique la plus élémentaire.

HÉLIOS D'arithmétique sans doute, mais les ressorts de l'algèbre te seront inconnus. Mais enfin, si l'argent de ta sœur morte t'est interdit, sache que la bourse de ton frère vivant te sera à tout jamais déliée.

ASSURBANIPAL Ah mon frère, tu me sauves. Sois-tu préservée par la profondeur du Cosmos.

HÉLIOS Combien te demande-t-elle ?

ASSURBANIPAL Tu n'as pas cette somme, aide-moi simplement selon tes moyens.

HÉLIOS Dis-moi combien elle te demande et j'y pourvoirais.

ASSURBANIPAL Trente-mille cosmis.

HÉLIOS Par l'infinité de l'espace, tan que cela ! Il faudrait qu'elle détienne de sombres secrets pour t'en demander autant. Eh bien, si tel est le pris de la quiétude de mon frère, cette somme sera tienne. J'emprunterais s'il le faut, mais tâche de rompre avec cette somme ton chantage et ne va point les dépenser en hétaïres encore.

SCÈNE VIII

HÉLIOS, IMHOTEP

HÉLIOS (*Tenant en sa main une échographie*) Comment dis-tu déjà que ces choses s'appellent ?

IMHOTEP Des images échographiques Sire, elles permettent de voir à travers le ventre de la femme enceinte comme l'on voit à travers le hublot d'un incubateur.

HÉLIOS Et il n'y a nul besoin de mutiler la mère porteuse, dis-tu ?

IMHOTEP Pas le moins du monde. Elle se porte aussi bien que vous et moi, Sire. Il s'agit de la même technique que les médecins utilisent pour voir les os lors d'une fracture.

HÉLIOS Et ceci est bien un caryotype ?

IMHOTEP Oui, Sire, il s'agit du caryotype de l'enfant à naître. Comme vous le voyez ses quarante-huit chromosomes, ainsi que nous en avons tous, sont

saints. Aucun télomère n'est effiloché et il présente une santé aussi stable que celle des enfants nés depuis l'incubateur.

HÉLIOS Pourra-t-il vivre aussi longtemps que les nobles ?

IMHOTEP Comme vous le savez Sire, l'espérance de vie des ouvriers — et c'est la cause de la révolte qui gronde dans la Cale — est limitée artificiellement par les ingénieurs généticiens. Il résolvent le problème de leur excédent d'espérance de vie en la réduisant à soixante ans tout juste. Soit l'âge au-delà duquel ils ne sont plus aussi productifs, et où l'on a meilleur compte à recycler leurs chairs et leurs os à la production de nouveaux individus. Mais dans notre cas, l'enfant naît naturellement, donc nous ne pouvons limiter son espérance de vie.

HÉLIOS Je vois que vous avez adroitement diligenté l'affaire. Il ne me reste plus qu'à vous féliciter, précepteur.

IMHOTEP Je fis de mon mieux, Sire. Vous me fîtes appeler pour autre chose encore ?

HÉLIOS Oui, j'ai modifié mon testament de telle sorte à ce que vous ne soyiez pas immolé lors de mon décès, ni vous ni le reste de ma suite, comme le veut l'usage.

IMHOTEP Votre largesse est immodérée, Sire, mais je me réjouis déjà de vous précéder dans la mort au regard de mon âge.

HÉLIOS Et moi je crains cette perspective qui me privera d'un serviteur habile. Car s'il ne se trouve personne digne de votre pénétration parmi tous mes rivaux au sein du Babord, il faut encore espérer qu'il n'y en ait pas non plus parmi nos ennemis du Tribord.

Je vous veux vivant notamment pour être mon exécuteur testamentaire. Lorsque vous me survivrez, faites en sorte qu'après dépeçage de mon corps et équarrissage de mes chairs, le composte qui en résultera repose aux pieds d'un champ de ces bégonias dont se nourrissent les Caleux. Que mes protéines fertilisent le sol qui les nourrira. Qu'ils en mangent et qu'ils en boivent. Et lorsqu'un promeneur passera par cet endroit qu'il dise « Voici la fleur d'Hélios ».

IMHOTEP Sire, chassez d'aussi macabres pensées. Vous n'avez heureusement pas à craindre que d'aussi funestes évènements viennent à arriver. Et de surcroit, il se trouvera assurément d'autres personnes habiles auprès desquelles vous puiserez la sagesse qui saura pourvoir à vos desseins.

HÉLIOS De ce monde, outre les connaissances, vous m'enseignâtes aussi la certitude que je n'ai nulle autre personne que vous. Au regard des soins que

vous m'avez prodigués, de la diligence avec laquelle vous m'élevâtes, je ne prétends pas seulement n'avoir point de meilleur allié que vous, mais je prétendre encore n'en avoir aucun autre. Précepteur, la connaissance vaut bien la vie.

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

CHŒUR, HÉLIOS, SÉLÉNÉ, L'ENTREMETTEUSE

La scène se passe dans la Cale qui est reconnaissable à l'aspect mal famé et délabré ainsi qu'à l'absence totale de hublot ou fenêtre donnant sur l'espace extérieur.

CHŒUR *Abenceragi,¹*

Abenceragi,

Abenceragi, vos Elviræ domini,

Sanguis vester Alhambræ fontem adaquat

Quæ suum nomen numquam tam bene gerebat.

Non potentes estis sed adberitani.

adberitani.

adberitani.

Damno vestram nefas rixam cum Ziridis

Quam totum Gratæ regnum tecum perdidit.

Si pater vester sutor fortasse fuierit,

Infra antecessorum soleam nunc estis.

HÉLIOS Entremetteuse, ramenez-moi cette hétaïre que vous dites être la plus rentable de celles que vous entretenez.

L'ENTREMETTEUSE Toutes celles que vous voudrez, mon bon seigneur.

Intrat Séléné qui s'assoit devant Hélios

L'ENTREMETTEUSE Que mon seigneur prenne autant de plaisir qu'il lui plaira.

Exit l'Entremetteuse

HÉLIOS Bonté du cosmos et de l'espace intersidéral comme vous lui ressemblez.

SÉLÉNÉ Vous dites, mon bel amant ?

HÉLIOS Dîtes-moi plutôt vous, quel est votre âge.

SÉLÉNÉ Je ne sais si...

HÉLIOS Ne vous souciez guerre de votre maquerelle, tout est arrangé avec elle.

SÉLÉNÉ J'ai trente ans, auriez-vous préféré que je sois plus jeune ?

HÉLIOS Non, cela me sied parfaitement. Aucun autre âge ne saurait mieux seoir.

SÉLÉNÉ Ah oui, êtes-vous numérologue pour que cet âge tout rond vous plaise ?
Vous adonnez-vous à la gématrie ?

HÉLIOS (*Riant*) Point du tout. Vous allez chercher loin des conjectures là où la raison est que moi-même ai trente ans.

SÉLÉNÉ Tiens donc, vous n'auriez effectivement pu trouver aucune autre hétaïre qui vous plaise autant que moi.

HÉLIOS Non, en effet, et savez-vous pourquoi ?

SÉLÉNÉ L'on m'a dit que nous étions conçues dans l'incubateur pour ne jamais dépasser vingt-cinq ans de service. Âge au-delà duquel notre apparence ne satisfait plus les clients. Mais il existe des exceptions et je crains que vous ne soyez bientôt l'un des derniers hommes à me connaître.

HÉLIOS Les exceptions n'atteignent tout au plus que vingt-sept ans, et encore en mauvais état. Avez-vous votre carnet de service ?

SÉLÉNÉ Oui, la mère maquerelle m'a dit que vous le voudriez.

HÉLIOS (*Lisant le carnet*) Hmm, il y est établi que vous êtes bien née il y a trente ans. Cependant, contrairement à ce que prévoit le programme génétique des hétaïres qui sortent de l'incubateur, vous n'avez atteint la maturité qu'à l'âge de vingt ans. Là où les hétaïres ont une forme adulte dès l'âge de deux ans et sont prêtes au service.

SÉLÉNÉ Oui, on avait songé à un mauvais développement ou une erreur de programmation, mais mes éducatrices avaient l'ordre de ne pas m'envoyer au recycleur en dépit de la défectuosité.

HÉLIOS Il n'y a guère que les humains de la classe des commandeurs et des sages qui atteignent aussi tard l'âge adulte. Les ouvriers sont des hommes faits dès l'âge de cinq ans. Les prostituées à deux ans. Et les administrateurs à quinze ans. Savez-vous ce que cela veut dire ?

SÉLÉNÉ Comment voudriez-vous que je le sache ? Je ne suis qu'une catin de la Cale tout juste bonne à extirper le venin à longueur de journée et de client. Aussi ferait-il beau voir que je sonde pareils mystères quand je suis le plus souvent sondée moi-même.

HÉLIOS Cela veut dire qu'outre le fait que vos conditions de vie prendront dès cet instant une autre tournure, vous allez encore vivre longtemps, jusqu'à vos cent-vingt ans si le Cosmos agréé.

SCÈNE II

HÉLIOS, IMHOTEP

HÉLIOS Seigneur Hénoch, père de la nation,
Guéris mon âme pestiférée et lasse
Quand, en pèlerin plein de dévotion,
Je viendrais prier Dieu et te rendre grâce.

Je me dépouillerais de mes terrestres biens,
Comme l'on se débarrasse des vésicules.
Car chacun des dirhams que je donne en pécule
Est un bubon qui tombe et jamais ne revient.

Et des miettes de pain dont je fais aumône
Se pave le sentier d'or menant au trône.
Ôtes-en les épines qui y fourmillent
Et les tessons de verre de l'ennemi.

Au lieu que je ne terrasse mes adversaires
Concilie-nous tous dans la paix sincère.
Que nous deux empruntons le sentier pavé d'or.
Guide-nous tous vers ce sûr corridor.

IMHOTEP Que votre prière soit exaucée, Sire.

HÉLIOS Amen. As-tu des nouvelles de Pyrgopolinice ?

IMHOTEP La levée de son armée est en cours. Le roi ne sait rien et n'agit donc pas davantage en conséquence pour les raisons que vous savez.

HÉLIOS (*Pensif*) Hmm.

IMHOTEP En êtes-vous inquiet Sire ? Ne sont-ce pas là les réalisations de vos propres plans ?

HÉLIOS Si Imhotep, si ils le sont. Mais combien même sont-ils nos, nos plans n'en demeurent pas moins périlleux. Qu'à cela ne tienne, remettons notre sors entre les mains du Divin.

IMHOTEP En effet. Nous autres mortels avons beau instiguer, nous ne faisons jamais qu'espérer que le Divin agrée nos desseins.

HÉLIOS Avant que nous ne sortions de la Cale vers les modules superficiels, as-tu pu t'enquérir de l'expérience que nous menons ?

IMHOTEP En dépit du mal que j'ai à le croire, Sire, je dois bien admettre que cette gestation va bon train et semble même mieux se dérouler qu'elle ne le ferait dans les incubateurs artificiels. À ce que m'a expliqué le généticien, depuis les dizaines de siècles que notre lignage traverse l'espace, différentes membranes de notre corps, dont les utérus des femmes devinrent étanches aux radiations cosmiques, et protègent donc la fécondation des ovaires et le développement du fœtus.

HÉLIOS Le processus n'a toutefois pas été entièrement éprouvé. Les expériences de gestation intrautérines ne furent menées jusque là que dans la Cale qui occupe les modules les plus centraux de l'Arche, ceux qui n'ont aucun hublot donnant sur le cosmos. Si l'expérience venait à être donnée dans des modules plus superficiels, ceux qui sont moins protégés par les cloisons intermédiaires, il se pourrait que les résultats soient moins réjouissants.

IMHOTEP C'est pourquoi vous voudriez emmener la mère porteuse sur le pont, en dépit du danger qu'il y a à ce que l'on s'interroge sur la rotundité de son ventre.

HÉLIOS Nous trouverons un subterfuge pour cacher son ventre. Néanmoins, s'il faut la faire monter sur le pont c'est surtout parce que le mécontentement qui gronde dans la Cale va bientôt se muter en révolte. Et il s'agira alors de la soustraire aux violences à venir.

SCÈNE III

HÉLIOS, IMHOTEP

Hélios et Imhotep sont dans un funiculaire intérieur les ramenant sur le Pont.

HÉLIOS Le cosmos m'étrangle.

IMHOTEP La vie au sein de l'Arche peut être étouffante, Sire. L'on lit dans nos archives que sur la Vieille-Terre l'on pouvait parcourir des distances équivalentes à plusieurs fois l'étendue de l'Arche sans jamais rencontrer de cloison.

HÉLIOS Ce n'est pas l'Arche mais le cosmos qui m'étouffe.

IMHOTEP Est-ce à dire ?

HÉLIOS Nous autres vagabondons dans l'espace davantage que nous y naviguons. Qui sait si notre Arche atteindra un jour notre Sion ? Qui sait si d'autres arches parmi celles lancées dans l'espace par les gens de la Vieille-Terre, après avoir rendu leur planète inhospitalière, atteindra son but. Qui sait si des siècles après notre départ, le progrès technique ne permit pas de perfectionner des arches qui, quoiqu'étant parties après nous, nous auraient pré-

cédés ? Et si ça avait été le cas, est-ce que les humains que nous trouverons à notre arrivé se souviendront de nous pour nous accueillir ? Nous auraient-ils oubliés ? Ou bien, pire encore, ne se seraient-ils souvenus de nous que pour nous être mieux hostiles et belliqueux ? Seraient-ils seulement de la même espèce que nous ou bien alors nos deux humanités auraient évolué en groupes divergeant ?

Et pourtant, toutes ces questions n'ont pas fini de nous tarauder que nos propres querelles paraissent bien plus susceptibles de nous entraîner dans des dangers mortels.

Alors, je te le redis, excellent Imhotep. À la perspective de ces abyssales questions, j'avoue que l'étroitesse du cosmos m'étrangle à suffoquer. Il en devient un supplice que je substituerai avantageusement, si j'avais été bourreau, à celui du lacet.

SCÈNE IV

HÉLIOS, AGAMEMNON, GARDES ROYAUX

Dans la salle du trône où Agamemnon toujours aussi inconsolable tient encore le corps sans vie de Freydis qui se putréfie. Des chaudrons d'où émane une fumée odorante sensée camoufler la puanteur sont disposés dans la pièce.

AGAMEMNON Ah, Hélios, tu es venu rendre grâce à ta sœur qui est quelque peu fatiguée depuis sa dernière bataille ? Nul ne vint à sa rencontre depuis bientôt des jours, et je crains que sa mine de plus en plus fade ne trahisse sa lassitude.

HÉLIOS Certes père, peu de gens se soucient d'elle. Mais je ne viens pas seulement la voir, je viens vous la ramener.

AGAMEMNON Comment ? Vous la ramèneriez alors qu'elle est déjà là dans mes bras (*il rit*) ? (*S'adressant à Freydis*) Ne trouves-tu pas cela drôle Freydis, ma Freydis ?

HÉLIOS Père, elle vous répondrait d'une voix forte et audible si vous autorisiez les gardes à la laisser entrer.

HÉLIOS La laisser entrer ?

HÉLIOS Oui, père, la laisser entrer. Car elle attend juste ici devant la salle de votre auguste trône. Elle attend de voir son père adoré et de lui parler.

AGAMEMNON Ne me donnez-vous pas mon fils de faux espoirs, et puis-je croire vraiment en les doucereuses nouvelles que vous semblez davantage chanter que rapporter ?

HÉLIOS Vous ai-je jamais menti père ?

AGAMEMNON Eh bien ramène-là devant moi, fils. Gardes, laissez entrer ma Freydis. Comment osez-vous barrer la porte à votre princesse ?

Intrat Séléné avec une cape et un capuchon.

Freydis, ma fille, découvre ton visage que je te vois, que je regarde ta mine vive et réjouie.

Séléné se découvre la tête.

(*En se levant de son lit et courant embrasser Séléné.*) Ma fille adorée, bénis soit l'immensité du Cosmos. Te voilà de nouveau à moi. Je te veux montrer aux parlementaires et aux seigneurs qui doutent de ta vigueur. Je voudrais te lancer de nouveau contre nos ennemis, que tu venges notre précédente déconvenue. Et que ta gloire soit totale.

HÉLIOS Père, après que vous vous soyez assez réjouis des retrouvailles, il convientra d'habiller la princesse ma sœur et de la préparer à la rencontre du Conseil. Afin qu'elle paraisse parée de ses attributs.

AGAMEMNON Tu as raison mon fils. Cela attendra bien que nous nous soyons étreints jusqu'à ce que les muscles de nos bras ne fourmillent et se tétanisent de fatigue.

SCÈNE V

PYRGOPOLINICE, KAZOKU, BOYARD, TEUCTLI

PYRGOPOLINICE Messeigneurs, nos interceptions font état d'un grondement au sein de la Cale. Il y a grande présomption à ce que les hordes de gueux, galvanisées par quelques agitateurs, ne s'apprennent aux modules intermédiaires et finalement mènent la révolte jusqu'au Pont, là où vit l'élite de notre nation.

KAZOKU Êtes-vous capable de mater cette rébellion avant qu'elle n'engendre trop de désordre et d'irréversibles dommages ?

PYRGOPOLINICE Les armées que vous me confiâtes sont en effectifs suffisants, mais depuis la débâcle de la princesse Freydis notre flotte demeure indigente.

BOYARD Ne pouvons-nous mobiliser les vaisseaux restants pour faire face à la rébellion de la Cale ?

PYRGOPOLINICE Les mobiliser à cette fin ouvrirait une brèche dans notre ligne de défense contre le Tribord.

TEUCTLI Nous devrions alors consentir à quelques réformes et largesses pour apaiser le peuple en attendant que notre flotte soit reconstruite.

PYRGOPOLINICE Pour que les lois du Hockrat¹ soient promulguées, il faudrait encore qu'elles soient ratifiées par le roi qui refuse toujours de se présenter à la chambre de ratification.

KAZOKU Aussi faudrait-il hâter nos plants. Avez-vous élaboré un prétexte pour investir la salle du trône avec l'armée ?

PYRGOPOLINICE Oui. Les analystes du réseau ont détecté la source des fuites et même les espions parmi nous qui menèrent à la débâcle. Affecté par la mort de sa fille, je suis certain qu'il ne saurait me refuser audience, mais que de surcroît il me donnerait même l'ordre de venir l'instruire au plus vite de nos trouvailles.

BOYARD Avez-vous vraiment trouvé des espions ou n'est-ce qu'un subterfuge pour pénétrer la salle du trône ?

PYRGOPOLINICE Les espions qu'ont découvert mes analystes sont bien réels. Mais croyez bien que s'il n'y en avait pas j'en aurais tout de même inventé.

TEUCTLI Nous saluons votre métis et nous devrons tout de même punir ces traitres après que le roi ait été malencontreusement — car nul ne le souhaite — destitué.

PYRGOPOLINICE Quelles sont donc vos directives ?

LES TROIS NOBLES Faîtes ce que vous avez à faire.

SCÈNE VI

HÉLIOS, SÉLÉNÉ

Hélios est assis au rebord d'un hublot haut et large comme une fenêtre gothique tandis que Séléné se trouve dans la pièce loin devant lui.

SÉLÉNÉ Vous demandâtes à me voir Sire ?

HÉLIOS Croyez bien que si je pouvais, je ne vous demanderai rien et pourtant j'attends beaucoup de vous.

SÉLÉNÉ De moi, Sire ?

HÉLIOS De vous, certes. Car nul ne saurait mieux seoir aux ambitions auxquelles je vous veux voir prétendre.

SÉLÉNÉ Je ne sais guère les desseins auxquels l'on me destine. Hier encore, hétaire de la Cale, j'avais tout juste le droit d'enlacer la misère, aujourd'hui c'est le roi en personne qui vient m'enlacer. La perspective me trouble, et j'avoue craindre que toutes ces manigances ne me mènent vers d'insondables

¹Chambre haute du parlement.

malheurs. J'aurais mieux fait de me tenir à la place que m'assigna le Cosmos au lieu de prétendre à des sphères trop hautes.

HÉLIOS Connaissez-vous les Abencérages ?

SÉLÉNÉ Non, qui sont ces gens ?

HÉLIOS (*Rire réprimé*) Vous n'auriez pu les connaître personnellement.

SÉLÉNÉ Alors pourquoi me poser la question ?

HÉLIOS Vous n'avez pas eu d'éducation ? Ne connaissez-vous donc rien de ce qui se passa depuis le Jactum ni ce qui eut lieu sur la Vieille-Terre.

SÉLÉNÉ Nous autres qui vivons dans la Cale n'avons qu'un temps limité, tout juste bon à l'écouler au labeur avant que la mort nous saisisse au jour même de notre fin de service. Et encore, cela est le lot enviable des ouvriers. Compte à moi, hétaire, croyez-vous que j'ai le loisir d'absorber la connaissance quand mon lot est d'éponger le foutre ?

HÉLIOS Non certes, mais croyez bien que lasses de lustrer les phallus et soupeser les gonades du tout venant, vos mains auront bientôt pour sceptre un qalām et pour orbes les globes des planètes.

SÉLÉNÉ Bonté du Cosmos comme vous débitez. Je ne sais qui de la profondeur de l'espace que je perçois pour la première fois de ma vie au travers de ce hublot où vos yeux d'où déborde l'inépuisable vérité, je ne sais dis-je lequel des deux est le plus vertigineux. Il serait bien téméraire de vous croire et d'adhérer à d'aussi hardis desseins, et pourtant je vous crois.

HÉLIOS Vous avez bien de la chance, car moi j'en doute.

SCÈNE VII

HÉLIOS, IMHOTEP, PYRGOPOLINICE

IMHOTEP Êtes-vous parvenu à la convaincre, Sire ?

HÉLIOS Je crains, excellent Imhotep que l'existence, cette catin que l'on piste à l'odeur fétide de son cul mal torché, la convainquit bien mieux que je ne le ferais jamais.

IMHOTEP Est-ce à dire, Sire ?

HÉLIOS Eh bien, envisagez la chose de la façon suivante. Tout ce que j'ai à offrir est une conspiration qui vole tous ceux qui y prennent part à une mort certaine. Le meilleur rhéteur ne parviendrait à convaincre personne de s'y joindre.

IMHOTEP Mais donc, lequel de vos arguments la convainquit ?

HÉLIOS Aucun.

IMHOTEP Comment ? Mais elle a bien accepté votre proposition ?

HÉLIOS Oui, vous dis-je et avec bien plus de volonté que je n'aurais pu en obtenir.

IMHOTEP Mais de quelle façon alors ?

HÉLIOS Je ne pense pas qu'elle m'ait cru, mais qu'elle veuille me croire. Car après tout, que lui offre la vie sinon rien ? Oh, non, je crois qu'à choisir elle aurait encore été contente que la vie ne lui offrit rien, car ce qu'elle a est en-deçà du rien.

IMHOTEP S'en suit alors deux cas, soit elle ne vous croit pas, et elle retourne à son dessous-de-néan. Soit elle vous croit et alors de deux choses l'une, soit vous avez raison et elle gagne tout, soit vous avez tort et elle ne perd rien.

IMHOTEP Car une vie perdue d'avance ne peut être perdue deux fois.

IMHOTEP Elle agit en somme à la manière des statisticiens.

HÉLIOS N'est-ce pas vous-même, précepteur, qui m'apprîtes le raisonnement de ce Pascal, philosophe à la cour de l'empereur De Gaulle ?

IMHOTEP Et j'admire votre application.

Intrat Pyrgopolinice

PYRGOPOLINICE Beau doux Sire, que la lumière artificielle de l'Arche semble aussi éclatante de ce que les gens de la Vieille-Terre appelaient soleil lorsque je vous vois.

HÉLIOS Pyrgopolinice, mon ami, qu'est-ce qui me fait le plaisir de vous voir ?

PYRGOPOLINICE C'est d'entretenir un ami d'affaire que nulle autre oreille ne saurait mieux ouïr que la vôtre.

Hélios fait un signe à Imhotep.

Exit Imhotep

HÉLIOS Eh bien Pyrgopolinice, parlez. Vous savez que vous pouvez m'entretenir de tout.

PYRGOPOLINICE Quelle figure parfaite pour le rôle de Premier ministre vous faite excellent Hélios.

HÉLIOS Qui ne saurait servir qu'un monarque ayant la votre de figure.

PYRGOPOLINICE Justement. Tout est convenu à ce sujet. Je m'apprête à faire le nécessaire, mais je suis saisi d'un doute dont je ne puis faire la révélation à personne d'autre que vous. Mes soutiens dans la conspiration retireraient

aussitôt leurs forces s'ils savaient ma main tremblante. Il se pourrait même que craignant de n'être trop impliqués, ils ne s'empressassent de m'accuser espérant que leur dénonciation les soustrait à l'accusation ou leur octroie quelque clémence.

HÉLIOS Les bouches de lion ont en effet grand appétit. Aussi avez-vous eu raison de vous adresser à moi, et vous l'avez eu doublement. Car en plus de mon silence sur le sujet, je vous dirais de ne point vous écarter de la route de la gloire d'autant lorsque vous en êtes arrivé au parvis.

Songez à tous les généraux qui succédèrent à leurs souverains. Les diadoques d'Alexandre, Wagner, Bonapart. Donnez loisir aux prochains qui réciteront cette liste de l'incrémenter de votre nom.

PYRGOPOLINICE Je savais que votre sagesse saurait m'éclairer. Désormais ma main ne tremblera plus.

HÉLIOS Faîtes le nécessaire.

SCÈNE VIII

AGAMEMNON, SÉLÉNÉ, GARDES ROYAUX, PYRGOPOLINICE,
SOLDATS DE LA CONSPIRATION

Dans la salle du trône.

AGAMEMNON (*Enlaçant Séléné*) Freydis, ma fille. Je te veux voir marcher sur l'herbe des plaines de Proxima du Centaure b, notre Sion, lorsque nous la terraformerons. Tu courras dans de vastes champs sans murs ni cloisons, sans plafond. Et guidera le peuple à travers les étendues si grandes qu'il risquera de s'y perdre.

Ma fille, j'ai été le gardien de l'Arche, utérus de la longue gestation de notre peuple, compte à toi, c'est sur le berceau que sera Proxima du Centaure qu'il te faudra veiller en nourrice. Mes pieds ne foulentront, oh certes non, jamais son sol. C'est pourquoi il me faudra te parer de toutes les facultés.

SÉLÉNÉ Père, vous êtes mon modèle. C'est sur vous que ma conduite sera calquée.

AGAMEMNON Retenez bien la leçon d'aujourd'hui qui vous évitera des défaites comme la dernière. Nous allons étudier les rapports des écoutes de communication. Pyrgopolinice fort bon général dont vous devrez vous inspirer en toute chose nous vient faire un rapport accablant de gens que l'on croyait jusqu'à lors au-dessus de tout soupçon.

UN GARDE Mon roi, Pyrgopolinice demande à entrer dans la sale du trône.

AGAMEMNON Que l'on lui ouvre la grande porte et lui fait honneur.

Intrant Pyrgopolinice et les Soldats de la conspiration

Par réflexe, Agamemnon protège Séléna derrière son dos ou sous sa cape. Metteur en scène, déployez votre virtuosité.

PYRGOPOLINICE Sire Agamemnon, je viens procéder à votre arrestation et vous destitue en raison de votre manque de discernement ainsi que le veulent nos lois.

AGAMEMNON Que dites-vous félon ? Non content d'avoir l'outrecuidance de me tromper sur la nature de votre audience, vous investissez la salle du trône avec tous vos sbires. Faites contrition.

PYRGOPOLINICE Sire, je viens vous mettre aux arrêts en ce que vous enfreignez la loi. Il s'en suit que vos ordres sont innopérants.

AGAMEMNON Quelle est cette loi que vous connaîtrez mieux que le roi et que le roi aurait enfreinte, scélérat ?

PYRGOPOLINICE Vous ne livrez pas la dépouille de votre fille morte au recyclage.

Le roi s'écarte laissant apparaître Séléna dont la forte ressemblance avec Freydis la confond avec cette dernière. Les Soldats de la conspiration déposent tous leurs armes en signe de soumission.

Mensonge. Freydis est morte, je l'ai vue. (*Envers les Soldats de la conspiration*) Vous voyez bien que c'est un sosie, ce n'est pas elle, ce n'est pas la princesse Freydis. Emparez-vous du roi et de l'impostrice. Vous verrez lorsque nous tirerons cette affaire au clair que ce n'est pas la princesse Freydis.

AGAMEMNON (*Ricanant*) Nous tirerons en effet cette affaire au clair, soldat, devant le tribunal.

UN CONSPIRATEUR (*Se jetant sur Pyrgopolinice, dague à la main*) Disparaît dans le néant intergalactique, traître.

Pyrgopolinice meurt.

AGAMEMNON Voilà un composte bien à même de fertiliser le terreau de nos futures agapes.

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE

HÉLIOS, IMHOTEP

Dans un hammam où émane la fumée tandis qu'un joueur d'aulos fait entendre une apaisante musique mêlée au clapotement de l'eau qui coule. Une servante vient verser une jarre d'eau dans le bassin.

HÉLIOS Guy Fawkes, Ouéret-Yamtès, Gao Jianli, Pyrgopolinice.

Intrat Imhotep

IMHOTEP Sire, voici les documents que j'ai pu trouver par le biais des nouveaux pouvoirs que nous octroient les faveurs de Séléné auprès de votre père.

HÉLIOS (*Lisant les documents*) Hmm. (*Il prend un moment pour compulsler les documents*) C'est bien ce qui nous semblait. Les calculs des astronomes et scientifiques du roi corroborent les nôtres, Imhotep. L'Arche n'atteindra pas Proxima du Centaure b dans deux-mille ans mais dans soixante-dix ans.

IMHOTEP Évidemment, Proxima est visible presque à l'œil nu. Nous sommes donc la dernière génération qui naitra dans l'Arche.

HÉLIOS Qui mourra dans l'Arche. Nous ne foulons pas le sol de Proxima mais nos enfants qui eux naitront dans l'Arche en sortiront et vivront à la surface de la planète.

IMHOTEP C'était bien la peine que nous puissions nous reproduire par voie naturelle si ce n'est pour en jouir que lorsque ça n'est plus utile.

HÉLIOS Détrompe-toi Imhotep. Certes, dès lors qu'elle pullulera à la surface de la planète, notre descendance n'aura pas besoin de la faculté d'être insensible au rayonnement cosmique. Mais tan que nous serons encore sur notre bonne vieille Arche, les revendications des gens de la Cale en matière de procréation serviront encore nos desseins.

IMHOTEP Certes, le contrôle des naissances fait partie des revendications de la révolte qui gronde.

HÉLIOS Et nous pouvons le tourner à notre avantage. Mais dites-moi, Imhotep, qu'en est-il de cette vieille chouette grincheuse ?

IMHOTEP Son excellence madame votre belle-mère est, dit-on, scandalisée par l'imposture de Séléna mais...

HÉLIOS ...Elle ne peut écorner la joie du roi sans en être encornée.

IMHOTEP (*En riant*) En effet.

HÉLIOS Eh bien qu'elle se réjouisse elle aussi de la résurrection de sa fille.

Les deux rient.

HÉLIOS Est-ce que Séléna est prête ?

IMHOTEP Oui Sire, je la fais entrer.

Intrat Séléna

Exit Imhotep

HÉLIOS Viens par ici, Séléna, ou plutôt devrais-je m'accoutumer à dire Freydis, princesse Freydis.

Séléna entre dans l'eau de façon langoureuse et s'assoit près d'Hélios.

Tu ne devrais pas te comporter de la sorte. Maintenant que tu es princesse et non plus héraïre, soutiens ton rang. Je métrais à ta disposition des éducateurs qui te montreront comment te comporter.

SÉLÉNA Bien. Je m'y emploierais. Dites, *mon frère* puisque c'est ainsi que je dois désormais vous considérer, vous m'entretiendrez la fois dernière de ces Abassides.

HÉLIOS (*Souriant*) Vous connaissez les Abassides ?

SÉLÉNA Oui, j'en entendis parler très jeune, encore enfant. Et n'en entendis plus jamais jusqu'à ce que vous m'en parliez.

HÉLIOS D'ordinaire, les héraïres ne suivent pas d'instruction. D'emblais parce que leur programme génétique ne leur en octroie pas les capacités intellectuelles suffisantes, et en suite parce que le cursus auquel on les voue les destine immédiatement au travail dès lors qu'elles ont atteint l'adultat. Mais qu'importe, ce n'est pas des Abassades que je vous ai parlés mais des Abencérages.

SÉLÉNA Oui, cela est exact, je voulais parler de ceux-là.

HÉLIOS Eh bien, voyez-vous, sur la Vieille-Terre... Mais avant que je ne poursuive, savez-vous ce qu'est la Vieille-Terre ?

SÉLÉNA Il me semble que c'est une espèce d'objet céleste gigantesque sur lequel est née l'humanité, nous ne savons trop comment, et sur lequel a été

construite l'Arche. C'est depuis cette Vieille-Terre que l'Arche a donc été lancée dans l'espace avec à bord les humains qui sont nos ancêtres à nous.

HÉLIOS Vos connaissances sont bien plus brillantes que bon nombre de gens de cour. Eh bien cela m'engage donc à vous narrer la chose sans crainte que vous n'y comprissiez rien. Sur cette Vieille-Terre, donc, les Abencérages formaient un clan des plus puissants dans leur île des Antilles, une île appelée Grenade à ce que disent les bries d'archives qui nous parvinrent. Une île est une petite superficie de terre émergée...

SÉLÉNÉ (*Intérompant Hélios*) Je sais ce qu'est une île.

HÉLIOS Fort bien. Ce clan, celui des Abencérages donc, était promis à un glorieux destin. Nul n'agissait ni n'entreprendait aucune chose sans son aval. Et ses manigances en étaient au point de faire vaciller le trône de leur Prince.

SÉLÉNÉ Et le prince Boabdil les extermina.

HÉLIOS Mais oui, parfaitement. Se pourrait-il que si votre vulve ne le soit plus, votre esprit, demeuré jusqu'à lors vierge, soit capable d'assimiler aussi promptement la connaissance ? Cela fait honneur à votre nouveau rang. Dès lors, songez que si des gens puissants tombent en disgrâce, la réciproque est tout aussi possible.

SÉLÉNÉ Que les faibles connaissent l'essor.

SCÈNE II

AGAMEMNON, CIXI, SÉLÉNÉ

Dans la salle du trône.

AGAMEMNON (*Enserrant et cajolant Séléna*) Ne venez-vous pas, Madame mon épouse, partager avec nous la joie des retrouvailles et enlacer la princesse.

CIXI Je n'enlace, mon bon roi et époux, que mes enfants.

AGAMEMNON Eh bien, notre Freydis, n'est-elle pas notre enfant ?

CIXI La princesse Freydis, la véritable princesse, était mon enfant et mes yeux sauront reconnaître ce qui emprunte aux acides aminés de mes chromosomes.

AGAMEMNON Allons donc, venez et cessez là vos énigmes.

CIXI Il n'y a point d'énigme dans mes propos, mon bon roi. Ce que je dis clairement est que vous et moi avons encore un fils, de notre chair et de notre sang, à nous deux. Aussi ferions-nous mieux de valoriser notre progéniture

que dévier ce qui lui revient de droit vers les impostures qui se sont dressées à leur place.

AGAMEMNON Peste soit de la vipère, sortez cracher votre venin sur le commun des courtisans et me laisser festoyer avec ma fille.

CIXI Mon époux...

AGAMEMNON (*Vociférant*) Paix.

SCÈNE III

CIXI, KAZOKU, BOYARD, TEUCTLI

CIXI Grands du royaume, c'est vers vous que je puis me tourner lorsque la pérennité de notre État est mise à mal.

KAZOKU Le Conseil demeurera certainement le serviteur obéissant de la plus haute dame du royaume.

BOYARD En quoi celui-ci peut-il servir les intérêts de la reine et donc du royaume ?

CIXI Messeigneurs, les manigances que je viens dénoncer sont celles d'une roturière que je suspecte d'être prostituée de surcroit.

KAZOKU Est-ce à dire, dame Cixi ?

TEUCTLI À ce que nous savons et qui du reste est de notoriété commune, dame Freydis, votre fille est revenue dans les grâces de son père notre bon roi. Se pourrait-il que quelqu'importune rivale comploté à son encontre ?

CIXI Non pas. Ce que j'ai à vous dire me peine la première, et il m'est délicat de l'annoncer sans risquer quelques involontaires offenses.

KAZOKU De grâce dame Cixi, parlez. Ce Conseil n'est réuni que pour vous écouter.

CIXI Eh bien, je suspecte la personne qui se présente comme étant ma fille Freydis de ne pas être telle. Et vous ne pouvez imaginer, Messeigneurs, la peine qu'a une mère de voir ainsi le cadavre de sa fille sorti du recycleur et se mouvoir comme tiré par des fils de marionnettistes. Tout invisibles soient-ils, ils profanent sa mémoire et m'étranglent de douleur. (*Elle sanglote*)

KAZOKU Dame Cixi, de grâce. Le commodore Pyrgopolinice — dont nous ne vous imputons point la félonie — n'avait-il pas prétendu à la mort de la princesse, avant que ses soldats ne découvrisSENT qu'il avait abusé tout le monde ?

CIXI Le traître avait pour but égoïste de destituer le roi pour lui ravir son trône. Pour ma part je ne demande qu'à ce que le roi demeure en place en tan

que notre roi. Mais que personne ne vienne l'abuser en se substituant à sa fille bien-aimée. Certes, je demande à ce que l'héritier légitime, désormais premier en ligne de succession soit désigné comme prince présomptif, mon fils Assurbanipal. Mais ce que je demande pour le royaume et pour lui n'est que le droit, celui qui est écrit en hiéroglyphes et en ossécaille.

BOYARD Mais si, comme vous dites, en fait de la princesse Freydis s'est substituée une impostrice, le roi l'aurait bien remarquée, et puis les gens de la cour à leur tour aussi.

CIXI Le roi est trop heureux de reconnaître dans des traits ressemblants — je l'admet — une fille dont le deuil lui est insoutenable. Et les courtisans non moins portés à le flatter, n'osent point le contredire. Mais moi, mère qui certes n'ait pas porté mon enfant dans le ventre ainsi que le faisaient nos ancêtres les terriennes, n'en ai pas moins toute l'affection. Et je sais reconnaître ma fille de celle qui se grime sous ses traits. En cette qualité, j'affirme que la femme se tenant présentement dans la salle du trône près du roi n'est pas sa fille la princesse Freydis.

TEUCTLI Il me semble que le plus sage compte tenu de nos déconvenues militaires, de la révolte qui gronde, et des troubles constitutionnels intervenus récemment que la chose se doit d'être réglée par le droit.

KAZOKU De la façon régulière.

BOYARD Nous porterons l'affaire en justice devant la cour en présence du roi.

LES TROIS NOBLES Que ces dires soient reportés aux annales,
En hiéroglyphes et en ossécaille.

SCÈNE IV

AGAMEMNON, CIXI, KAZOKU, BOYARD, TEUCTLI, SÉLÉNÉ,
ASSURBANIPAL, HUISSIER, GREFFIER

Dans la cour de justice, entrent Agamemnon suivi de Cixi et des nobles du conseil qui sont assesseurs.

HUISSIER La cour.

KAZOKU À la lecture des griefs présentés lors de la cession précédente, Sire Agamemnon, maintenez-vous que la personne présentée ci-devant comme étant notre princesse Freydis est bien ce qu'elle prétend être ?

AGAMEMNON Je le maintiens.

BOYARD Acceptez-vous qu'elle soit soumise au test génétique afin d'établir au-delà de tout doute raisonnable sa filiation ?

AGAMEMNON Ne trouvant aucun motif de doute, je l'accepte.

TEUCTLI Dame Cixi, vous exprimâtes la volonté de déposer une motion ?

CIXI Oui. S'il s'avère à l'issue des examens génétiques qu'elle n'est pas la fille de notre roi, qu'elle soit occise.

KAZOKU Sire, quelle est votre réponse ?

AGAMEMNON Je l'accepte.

LES TROIS NOBLES Motion acceptée.

KAZOKU Il s'en suit qu'à l'issue des procédures ainsi menées, la ci-devant présentée comme princesse Freydis...

SÉLÉNÉ La *dénommée*.

KAZOKU Comment dites-vous ?

SÉLÉNÉ « La *dénommée* princesse Freydis ». Je suis la princesse légitime. Jusqu'à ce que preuve soit faite du contraire, je désire être reconnue comme telle.

KAZOKU Qu'à cela ne tienne. Il s'en suit, dis-je, qu'à l'issue des procédures ainsi menées, la ci-devant *dénommée* (*Il insiste dessus*) princesse Freydis sera menée par huissier au laboratoire génétique qui établira la vérité sur sa filiation depuis notre roi bien-aimé Agamemnon. Si elle s'avère être sa fille, elle continuera à être reconnue comme étant notre princesse Freydis et recevra à ce titre tous les égards et droits dus à son rang. Dans le cas contraire, elle sera exécutée et ses chairs versées au broyeur.

LES TROIS NOBLES Que ces dires soient reportés aux annales,
En hiéroglyphes et en ossécaille.

SCÈNE V

CIXI, ASSURBANIPAL

Dans le couloir en direction de la salle du trône.

CIXI Songe à te montrer digne du rang que l'on t'assigne. Nous vivons, mon fils, des temps troubles si bien que si nous avons le droit, il nous faut encore user de la force.

ASSURBANIPAL De grâce mère, si les temps sont tels que vous le dites, à quoi bon ajouter des ténèbres aux ténèbres ? Nous ne ferions qu'y voir plus sombre et trébucher sur la traine de nos propres vêtements.

CIXI Eh bien, toi qui es le plus souvent nu avec tes putains, es à l'abri de pareil accident. Et si ta clairvoyance te fait dire d'aussi inspirés aphorismes, elle devrait aussi te dire que ce qui est opaque pour nous, le sera tout autant à

nos ennemis. L'avantage pour vous est que dans l'ombre, personne ne vous verra pleurer.

ASSURBANIPAL Mais l'on m'y entendra gémir.

CIXI Ce sera alors, pour vos ennemis, l'occasion de faire en sorte que ce soit le dernier son que l'on entende de vous.

ASSURBANIPAL Ennemis, luttes, hostilités, manigances. Assez de tous ces mots avant qu'ils ne sortent de nos bouchent et ne prennent forme. N'aurait-on pas meilleur compte de négocier avec ces ennemis-là un partage équitable qui convienne à tout le monde ?

CIXI Et couper la couronne en deux, tan qu'à faire ? Vous n'en auriez alors que le quart. Car notre royaume n'étend sa puissance que sur la moitié de l'Arche.

ASSURBANIPAL Je ne vous parle pas non plus de pouvoir, mais simplement à nous contenter d'une existence paisible. Après tout, n'avons-nous pas assez de ressources pour tous ? J'avoue que j'ai et ai eu bien assez d'hétaïres mon existence durant que sur cent d'entre celles que je possède, je me contenterais bien désormais de quatre ou cinq. Compte aux nutriments et autres commodités, si telles sont les choses auxquels prétendent les ennemis dont vous parlez, je crois bien pouvoir leur en offrir la moitié à laquelle je n'ai jamais touché, ni n'en aurais suspecté l'existence, si mes comptables ne me les signalèrent.

CIXI La peste soit de votre impertinence. Vous vous tairez et me laisserez plaider votre cause.

CHŒUR Mais Hélios, étoile de l'Arche, étend ses rayons et éclaire les chemins les plus incertains. Puissant Aton, étend encore plus loin tes rayons, afin que ceux qui invoquent Apopis, et veulent de son exuvie bander les yeux de leurs ennemis, ne voient ses écailles tomber que pour obstruer leurs propres iris.

SCÈNE VI

AGAMEMNON, CIXI, KAZOKU, BOYARD, TEUCTLI, SÉLÉNÉ,
ASSURBANIPAL, HUISSIER, GREFFIER, GARDES ROYAUX

Dans la cour de justice, entre le Conseil seigneurial.

KAZOKU À notre roi bien-aimé, notre reine, au peuple de Babord, salut.

AGAMEMNON Eh bien, Messeigneurs, avez-vous les résultats de nos laborantins ?

BOYARD Oui Sire

AGAMEMNON Que disent-ils ?

TEUCTLI Que la personne ci-devant présentée comme étant la princesse Freydis, votre fille, est bien ce qu'elle prétend être.

Cixi se pâme.

KAZOKU Il ressort des différents examens génétiques que la personne devant vous est bien votre fille à 99,99 % soit la valeur usuelle que donnent nos scientifiques pour dire qu'elle est réellement votre fille.

BOYARD En vertu de l'édit établi par vos soins lors de la cession parlementaire, elle jouit bien de tous les droits dus à son rang.

CIXI (*Qui revient de son évanouissement*) Un instant Meseigneurs, un instant je vous prie. Il est bien possible que cette fille-là soit bien la fille de notre bon roi Agamemnon. Mais elle n'est pas ma fille, elle n'est pas la princesse Freydis, de cela je suis certaine. Elle est peut-être sa demi-sœur ce qui explique la ressemblance, mais elle ne peut pas être ma fille.

TEUCTLI Dame Cixi. Vous assistâtes à la séance parlementaire vous-même, vous y aviez même le loisir d'y exprimer votre propre motion. Aussi, à supposer que ce que vous dites soit vrai — ce que je ne me permets d'émettre que comme hypothèse fort théorique, évidemment — eh bien en ce cas cela ne change rien au fait que cette personne est bien la fille de notre roi Agamemnon. Or en vertu de la motion que vous déposâtes vous-même et sur laquelle vous apposâtes votre sceau, cela suffit pour la reconnaître comme princesse présomptive et même comme la princesse Freydis.

CIXI Comment cela ?

KAZOKU Eh bien, voyez par vous-même. Le voilà l'édit comprenant les termes de votre propre motion.

BOYARD Y reconnaisssez-vous votre sceau ?

CIXI Certes mais elle n'est pas Freydis, elle n'est pas Freydis.

KAZOKU Très haute et très puissante dame Cixi, la loi, comme de surcroît viennent de le rappeler mes paires, scellée par vos soins dit le contraire.

AGAMEMNON La chose n'est désormais plus à discuter, et je ne tolérerais plus aucun doute compte à l'identité de ma Freydis, seule héritière à mon trône.

TOUS SAUF LE ROI Que ces dires soient reportés aux annales,
En hiéroglyphes et en ossécaille.

SCÈNE VII

HÉLIOS, IMHOTEP

IMHOTEP Sire, j'admets que dans tout l'enseignement que je vous ai prodigué jusqu'à lors il n'y a rien qui explique votre coup de génie !

HÉLIOS Ce n'est pas parce que la graine tient dans la paume que les séquoias n'encornent pas les nues.

IMHOTEP Ah Sire si vous saviez comme il m'est loisible d'enfin souffler maintenant que la reine est en échec. Vous avez frappé un coup dont elle ne se remettra pas.

HÉLIOS Ne soit pas si enthousiaste, précepteur, c'est maintenant qu'elle est acculée que son acuité se mobilise le plus. Certes, Sun Tzu nous dit qu'il ne faut pas poursuivre l'ennemi en déroute car il se battra avec l'énergie de désespoirs. Mais je crains dans notre cas que si nous n'agissons pas vite, et n'exploitons pas l'avantage certes immense mais momentané, le contre-coup de la reine risque de nous être au moins aussi pénible. Souviens-toi qu'elle n'est toujours pas mat.

IMHOTEP Avez-vous donc encore prévu quelque chose ?

HÉLIOS Évidemment, mon brave Imhotep.

IMHOTEP Puis-je être dans la confidence de vos desseins ?

HÉLIOS Comme il en a toujours été. Je crains cependant d'être cette fois-ci assez bref, car je ne vois pas grand-chose à dire.

IMHOTEP Est-ce à dire ? Que comptez-vous faire ?

HÉLIOS Rien.

IMHOTEP Mais encore, n'est-ce pas là une litote pour dire qu'il vous suffit de peu ?

HÉLIOS À la vérité, j'ai longtemps hésité à répondre « Pas grand-chose » eu égard au peu qu'il y aurait à faire, mais plus j'écosse ce peu-là et plus je me rends compte qu'il n'y a rien à faire au sens le plus littéral du terme.

IMHOTEP Fort bien. Mais alors il adviendra bien quelque chose ?

HÉLIOS Certainement, sauf que ce ne sera pas de mon fait. En réalité, je laisserais la reine jouer son coup. Le seul qu'elle ait à faire et j'ose pratiquement dire qu'alors c'est elle qui se métra en échec.

Oh, certes, dès lors qu'elle tentera d'avancer son seul pion restant, il me faudra bien me donner la peine de prendre la pièce qui vient d'être promue.

Mais est-ce bien là faire quelque chose que de faire la seule chose que l'évidence nous impose ? Est-ce seulement faire peu de chose ? Eh bien, moi je dis que c'est ne rien faire.

IMHOTEP Sire, pareille pénétration ne se trouvait assurément pas dans mes enseignements.

HÉLIOS Pas plus que les feuilles qui s'éploient aux cimes ne se trouvent dans les graines.

SCÈNE VIII

HÉLIOS, SÉLÉNÉ

Dans un hammam, une servante vient verser une jarre d'eau dans le bassin.

CHANTEUSE *fŷ layālin katamat̄ sirra al-hawā²,
bi al-ddojā lawlā comōso al-riorari,
māla najmo alka?si fihā wahawā
mostaqīma al-ssayri sazda al-?atari.
hīna ladda al-nnawmo cay?an aw kamā,
hajama al-ćobħo hojōma al-ħarasi
rārati al-ccohbo bina aw robbamā
attarat fīnā 3oyōno al-nnarjisi ?*

فِي لِيَالٍ كَتَمْتُ سِرَّ الْهَوَى،
بِالدُّجَى لَوْلَا شُمُوسُ الْغُرَرِ،
مَالَ نَجْمُ الْكَأسِ فِيهَا وَهَوَى
مُسْتَقِيمَ السَّيْرِ سَعْدَ الْأَثْرِ.
حِينَ لَذَّ النَّوْمُ شَيْئًا أَوْ كَمَا،
هَجَمَ الصُّبْحُ هُجُومَ الْحَرَسِ
غَارَتِ الشَّهْبُ بِنًا أَوْ رَبَّما
أَثْرَتْ فِينَا عُيُونُ النَّرْجِسِ؟

HÉLIOS Les récents éléments durent vous paraître étranges ou, à tout le moins troublants, à vous dont l'existence vient de basculer.

SÉLÉNÉ À la vérité, je ne sais trop dire si ce que je fis était bien sage, et les misères de mon ancienne vie me paraissent encore des joies bien enviables au regard des malheurs dans lesquels me précipitent vos intrigues de cour. Après tout, qu'ai-je demandé moi ? Je n'ai jamais prétendu à usurper le rang d'une princesse, ni à avoir une reine pour ennemie. Le pire que je pouvais craindre était un client trop brutal qui me supplicie les entrailles et me lance un regard rance après qu'il eut achevé sa besogne. Mais je voudrais encore que l'on m'encula toute la journée au lieu des châtiments que me réservent la corruption que vous fites auprès des laborantins.

HÉLIOS Si ça n'est que cela, alors que votre rectum se rassure, nul ne l'élargira davantage. Car il n'y eut aucune corruption.

SÉLÉNÉ Oh, de grâce Hélios, je vous ai suivie jusque là, autrement dit trop loins mais cessez vos mystères et votre parlé en énigmes. Le test s'avéra positif, alors ne me dites point que vous ne fîtes aucune corruption ou falsification.

HÉLIOS Je n'en fis pourtant aucune, telle est la vérité.

SÉLÉNÉ Alors c'est quelqu'un de vos agents qui le fit. Je reconnais bien là le langage des gens de cour qui mentent par omission. Est-ce le vieillard qui vous assène des propos sentencieux qui s'en chargea ?

HÉLIOS Ni lui ni aucun autre de mes gens, ni personne d'ailleurs ne corrompit quiconque. Les résultats du test sont vrais.

SÉLÉNÉ Comment cela se peut-il ?

HÉLIOS Cela se peut du fait que vous êtes réellement fille de notre roi Agamemnon, ma sœur.

SÉLÉNÉ Votre sœur ? Je suis une hétaïre, programmée génétiquement pour ce rôle.

HÉLIOS Eh bien non. Vous êtes bien fille de roi et à ce titre ma sœur, vous ai-je dis.

SÉLÉNÉ Je ne vous comprends guerre. Et j'avoue avoir toujours cru que ce langage que vous tîntes n'était dit que pour m'habituer aux mensonges que vous vouliez m'entendre répéter.

HÉLIOS Pourtant je ne vous dis que la vérité. Et la chose n'est pourtant pas difficile à comprendre. Vous êtes même doublement ma sœur, car non contents de partager le même père, nous partageons la même mère.

SÉLÉNÉ Mais en tan qu'hétaïre, je n'ai pas de mère sinon les éducatrices. Notre génome est programmé artificiellement.

HÉLIOS Une fois de plus, je ne vous ai pas non plus menti sur les conditions de votre conception. J'en veux pour preuve l'âge que vous avez, votre croissance tardive, et tous ces traits que vous êtes la première à pouvoir observer. Soit autant d'indices sensés vous convaincre que vous n'avez pas été façonnée dans la classe des hétaïres. Vous en avez, certes, pratiqué le métier mais n'avez pas été conçue selon le processus des gens de cette classe.

SÉLÉNÉ Alors d'où viens-je ?

HÉLIOS Je vous l'ai dis, et si ma parole ne vous suffit pas, les résultats génétiques des scientifiques le clament, vous êtes la fille du roi. Laissez-moi vous compter la chose, en échange de quoi je vous demande de me faire confiance pour la suite.

SÉLÉNÉ Racontez-moi.

HÉLIOS Vous savez que notre espèce humaine est née sur la Vieille-Terre. Or depuis le Jactum qui eut lieu il y a des milliers d'années, nous vivons dans l'espace. Il s'est trouvé que dans cet espace-là, il est impossible aux femmes de mener une gestation à terme du fait du rayonnement cosmique qui perturbe l'embryogenèse.

Mais il s'est trouvé que certaines femmes développèrent spontanément une résistance à ces rayonnements qui leur permet d'enfanter à la façon de nos ancêtres de la Vieille-Terre.

SÉLÉNÉ Vous ne m'apprenez rien. Cela, dans la Cale, nous le savions. Et c'est ce pourquoi vous nous traitez de complotistes.

HÉLIOS C'est exact. Maintenant, imaginez que l'une de ces femmes-là ait été fécondée. Soit dit en passant, l'on dit qu'elle *tombe enceinte*. Imaginez en suite que l'homme qui l'aït mise enceinte ne soit nulle autre personne que le roi. Songez au scandale que ça aurait représenté, le principal détracteur de la théorie de la résistance au rayonnement cosmique aurait lui-même des enfants de son propre génome démontant cette thèse. D'autant plus si cette femme porta non pas un seul mais deux de ses enfants, des *jumeaux*. Quelle provocation ce serait. Non pas une insulte, mais une double insulte. Un outrage à son autorité.

SÉLÉNÉ Nous sommes donc tous deux ces... comment dites-vous déjà, ces *jumeaux*?

HÉLIOS Votre perspicacité fait merveille. Et vous n'imaginez pas combien de temps après avoir totalement ignoré jusqu'à votre seule existence, je fini par l'apprendre, et combien de temps encore il m'a fallût pour acquérir la certitude que vous ne soyez pas morte.

SÉLÉNÉ Mais alors, pourquoi nos destins ont-ils donc divergé? Pourquoi avez-vous été élevé sur le Pont et moi dans la Cale?

HÉLIOS La raison, là encore, est fort simple quoiqu'il m'ait à moi-même fallût du temps pour la comprendre. Notre mère a dû plaider avant sa mise à mort, pour que ses enfants, ceux de la honte, soient épargnés. Elle a dû arguer auprès du roi que ce sont aussi les siens. Mais quelle qu'ait été la pertinence de ses arguments, elle ne pouvait plaider la cause d'une fille. Songez une seconde que si cette fille venait à grandir, héritant des gènes de sa mère et ayant un utérus, elle serait capable à son tour de tomber enceinte et donc de reproduire ce que l'on cherchait à cacher. Notre mère a donc dû me présenter au roi et cacher votre existence.

SÉLÉNÉ Mais dans ces conditions, n'était-ce pas le choix le moins avisé que de me placer comme hétaïre? C'était sans doute la meilleure façon que je

tombe enceinte. D'ailleurs c'est ce qui m'arriva souvent. La seule raison pour laquelle la mère maquerelle teint à me conserver était mon habileté à la tache qui m'incombait, bien supérieure selon les clients, à celles de celles pourtant conçues à cette fin.

HÉLIOS Il est vrai. Et nous devrions d'une certaine façon remercier la providence car c'est ainsi que je finis par vous localiser. Mon hypothèse est que vous ayant confiée dans la hâte à quelqu'un pour vous placer, notre mère ne pouvait lui révéler les raisons l'ayant poussées à se séparer de vous. Aussi, cette personne vous plaça-t-elle comme hétaire, vraisemblablement car les unités de production et d'élevage d'hétaïres sont les moins regardantes et les plus corrompues.

SÉLÉNÉ (*Riant*) Et moi qui vous prenais pour un client à votre arrivée, en voilà un qui a l'air d'être moins une brute épaisse que les autres !

SÉLÉNÉ Ha, la boutade ! Néanmoins, si vous acceptiez que je vous mette la bague au doigt, je vous ceindrai par la même occasion le front d'un diadème. Et ferais de vous la reine de toute l'Arche. Croyez bien qu'alors, sans même que nos épousailles ne soient jamais consommées, nous présenterons un héritier au peuple.

SÉLÉNÉ Frère, sur cette Arche, je ne crois en nul autre que vous, quelques soient vos plus ineptes assertions et vous suivrai au-delà des limites du Cosmos.

SCÈNE IX

CIXI, ASSURBANIPAL

Dans le couloir en direction de la salle du trône.

CIXI Songe bien mon fils, qu'à chaque fois que le souvenir de ta défunte sœur sera évoqué, tu feras montre de tristesse. Il faut que le roi te sache dans ses sentiments pour voir en toi son digne héritier.

ASSURBANIPAL Mère, vous savez que je n'ai pas vos ambitions, et n'aspire qu'à jouir d'une vie paisible...

CIXI Et vautrée dans la luxure et le stupre. Sache mon fils que si tu ne veux pas l'ambition alors l'ambition te veut.

SCÈNE X

AGAMEMNON, CIXI, GARDES ROYAUX, ASSURBANIPAL

Dans la sale du trône, entrent Cixi et Assurbanipal

GARDES ROYAUX La reine et le prince.

AGAMEMNON Ah, ma reine et fidèle épouse que je vous trouve digne de moi lorsqu'avant même d'agréer mes décisions, vous courrez au-devant, et vous me rapportez notre fils Assurbanipal.

CIXI (*Réjouie*) Je savais messire que je n'aurais aucune peine à vous convaincre car mes pensées ne peuvent qu'épouser les vôtres.

AGAMEMNON Depuis votre conseil — sur lequel j'ai nourri une réticence coupable, je m'en repends — de faire rechercher par quel canal fuitèrent les informations vitales à notre armée, je vous suis en toute chose.

CIXI L'heureuse nouvelle, vous avez donc trouvé le responsable des fuites. Pourquoi n'en étais-je pas informée ?

AGAMEMNON Mon épouse, je ne puis que vous mettre dans nos confidences. Simplement, je viens de recevoir le rapport et l'ai encore sur l'écran de mon terminal brachial. Et songez comme l'esprit de nos analystes est pénétrant. Il fallût pour l'enquête le concours fort brillant de plusieurs spécialités dont la moins probable, la comptabilité, afin de venir à bout des artifices pernicieux de l'ennemi intérieur.

CIXI Or, nous savons tous qui distribue son argent à-tout-va.

AGAMEMNON Et surtout qui en reçoit. Monsieur l'impositeur, voudriez-vous bien faire état de la chose ?

L'IMPOSITEUR Fort certainement, Sire. Eh bien, le montage est d'une complexité financière que j'ai rarement vue de toute ma carrière ou pour ainsi dire jamais. Aussi vous épargnerais-je, Excellences, le détail de cette dentelle de comptabilité. Il se trouve donc que d'une part, nos espions auprès du Tribord détectèrent que le trésor émit auprès du marché noir une somme de trente-mille cosmis, qui, puisqu'émis sur le marché noir, devaient parvenir à l'un de leurs agents en faction parmi nous. Évidemment, cette somme de trente-mille cosmis fut émise de façon émiettée, afin de ne pas attirer notre attention mais nous savons qu'en haut-lieu un ordre mentionnant cette somme toute ronde fut établi.

AGAMEMNON Il fallût en suite savoir qui des nôtres bénéficia de cette somme.

L'IMPOSITEUR C'est là où la chose nous est pénible, car le bénéficiaire, comme sus-expliqué ne la reçue que de façon émiettée. Comment alors savoir parmi la pléthore de virements reçus de tous les usagers de nos banques, lesquels correspondent à un même payement mais surtout quel groupe cumule la somme de trente-mille cosmis ?

AGAMEMNON Cela est-il possible ?

L'IMPOSITEUR Cela est fort pénible, et prendrait du temps, ou tout du moins aurait pris plus de temps si nous ne bénéficiâmes d'un heureux concours de la providence. Il se trouve qu'un seul usager reçu pareille somme dans un laps relativement court, et surtout ne reçut rien de plus. D'ailleurs, à l'heure même où nous parlons son compte gelé contient encore cette somme toute ronde.

CIXI Eh bien, qu'on envoie ce traître et meurtrier de ma fille à l'équarrisseur.

AGAMEMNON Gardes !

Les gardes royaux s'emparent d'Assurbanipal

CHŒUR *Sanguis cum lacrimam fluit³*
Super venam marmorea
Et maculat vitra
Quod atra lux fregit.

ASSURBANIPAL Que cela signifie-t-il ? Lachez-moi. (*Se tournant vers sa mère*) Mère, mère, dites-leur quelque chose. Lachez-moi, je suis l'héritier.

CIXI (*Tentant de libérer ses fils des gardes*) Lachez-le manants, qui vous autorise à le saisir ? (*Vers le roi*) Sire, ordonnez-leur de le libérer, de libérer notre fils.

AGAMEMNON Et meurtrier de notre fille pour l'avoir livrée à l'ennemi.

CIXI Cela ne se peut, notre bon roi, regardez notre jeune et encore naïf Assurbanipal. D'où aurait-il eu toute la diablerie d'entreprendre pareille manigance ? C'est à peine s'il sait trouver les orifices de ses partenaires, et encore elles l'y aident.

AGAMEMNON Justement, du fait des coupes dans ses pensions royales, il n'eut plus de quoi se payer de nouvelles hétaïres et fut réduit à trouver l'argent chez l'ennemi, quitte à vendre sa sœur, le vil. D'ailleurs n'est-ce pas pour cela que vous me l'amenâtes ?

CIXI Il est évident qu'il est victime d'une machination. Ça ne peut être lui, pitié dîtes au gardes de le relâcher.

AGAMEMNON Gardes, emmenez-le au recycleur. D'ailleurs, je m'en vais vous accompagner pour me délecter de la vision jouissive de la vengeance de notre fille.

CIXI (*Se jetant aux pieds du roi*) Mon époux, notre bon roi, ne voyez-vous pas qu'après avoir perdu une fille nous nous amputons d'un fils ? Veuillez de grâce...

AGAMEMNON (*Retirant sa jambe des bras de la reine*) Paix.

Exeunt tous sauf la reine qui se dirige vers les armoiries du royaume

CIXI (*Frappant du poing sur les armories*) Hélios, Hélios, je te maudis Hélios. Puisse-tu avoir toi aussi des enfants, de forts nombreux et prolifiques, qu'afin que tu leur survive à tous, et que de ton vivant tu assiste impotent à leur trépas. Hélios Skylab, bâtard, si tu es né de femme par voie naturelle, que ta mort, elle, soit artificielle. Hélios, Hélios. Je briserais le linteau de ton hui. Putride Hélios. Hélios, Hélios (*Elle crie son nom de dégoût jusqu'à en devenir aphone.*).

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE

HÉLIOS, IMHOTEP

HÉLIOS Vous ferez, précepteur, moult distributions d'argent aussitôt que vous me verrez désigné commodore, afin d'apaiser les revendications de la Cale et ainsi accroître le moral des soldats sous mon commandement. Mais avant, il nous faudra d'abord, précepteur, nous empresser de plaider la cause de ma sœur Séléné, afin qu'elle prenne le commandement des armées et engage une seconde bataille contre l'ennemi.

IMHOTEP Sire et disciple Hélios pensées retorses, si je n'étais accoutumé de vos intrigues, je plaiderais bien que Séléné votre sœur, n'ayant jamais fait ses classes, se trouverait bien en peine face à une armée de surcroit gargarisée par ses récents succès, et serait livrée au trépas aussitôt flanquée d'un bâton de commandement. Mais j'imagine que c'est là précisément vos desseins.

HÉLIOS (*Riant quelque peu*) Je suis peut-être, Imhotep pensées profondes, téméraire et quelques fois, je veux bien l'admettre, intriguant aussi. Mais enfin, je n'oserais nourrir d'aussi sinistres desseins à l'endroit de ma sœur.

IMHOTEP Pourtant, votre sœur n'eut en effet aucune éducation militaire, et ne saurait distinguer le bataillon du régiment. Comment alors comptez-vous assurer sa survie, et surtout la victoire de l'armée — car il en va de la stabilité de notre État — au cas où elle est menée par une civile inexpérimentée ?

HÉLIOS C'est que je ne le compte pas.

IMHOTEP Excellent Hélios, Sire, de grâce n'ai-je pas assez subi de votre parlé en énigmes pour enfin être instruit de vos plants sans louvoiements ?

HÉLIOS Je ne parle pas en énigmes, Imhotep pensées profondes. Si je dis ne rien avoir prévu pour guider Séléné dans la bataille, c'est parce qu'elle ne la mènera jamais.

IMHOTEP Mais enfin, pourquoi donc manœuvrer afin qu'on lui confie l'armée si c'est pour qu'elle ne l'a commande jamais ?

HÉLIOS Mais précisément pour qu'elle ne la commande jamais ! Voyez la chose sous cet angle : nous sommes débarrassés de Pyrgopolinice et de Freydis mais le parti de Freydis est toujours vivant et soutenu par la reine qui, non

contente de voir qu'aucun de ses rejetons ne peut accéder au trône, doit nourrir une furieuse rancœur dont nous devrions nous méfier.

IMHOTEP À l'heure où nous parlons vous et moi, elle doit autant médire que maudire.

HÉLIOS Et dans ses médisances et malédictions, si elle subodore des manœuvres de ma part pour prendre le commandement de l'armée, elle déchainera toutes ses forces, les seules qui lui restent car ne pouvant plus prétendre à aucune autre ambition, afin de m'en empêcher.

Mais si en revanche, elle me voit chercher à placer Séléné à la tête des armées, elle y verra une tentative de ma part de sacrifier la seule autre prétendante au trône, précisément pour les raisons que tu supputais tout à l'instant, et voyant le péril auquel je veux exposer ma sœur préférera m'y livrer moi-même. Oh, je l'entends déjà trouver l'occasion trop belle de se montrer auprès du roi comme soucieuse de protéger sa Freydis chérie, d'arguer qu'elle ne voudrait pas la voir livrée aux mêmes vicissitudes que lors de la bataille précédente, et qu'éprise d'un amour maternel, elle lui ôterait des mains les canons quitte à faire de son propre corps l'obus prompt à s'introduire dans la bouche de l'artillerie. Elle plaidera tan ma cause que je serais à coup sûr bombardé commodore.

IMHOTEP Par l'infinité du Cosmos, Sire ce serait alors vous qui serez livré au trépas !

HÉLIOS De cela, Imhotep, je laisse à la fortune le soin de trancher.

CHŒUR *Sors salutis⁴*

*Et virtutis
Michi nunc contraria,
Est affectus
Et defectus
Semper in angaria.
Hac in hora
Sine mora
Corde pulsum tangite ;
Quod per sortem
Sternit fortem,
Mecum omnes plangite !*

SCÈNE II

SÉLÉNÉ, AGAMEMNON

Dans la salle du trône.

SÉLÉNÉ Très cher père, les agitations des gueux de la Cale cessèrent, et depuis le budget militaire n'a fait que croître et les vaisseaux sont désormais remplacés. Il me tarde de prendre les commandes et de laver l'affront dont la honte me pèse encore.

AGAMEMNON Ma fille, me réjouis-je à peine de vous trouver saine à l'endroit où je pensais retrouver des cendres que déjà vous voudriez nous livrer aux flammes ? Les machines, elles, sont de métal et résistent au feu, mais votre corps lui est de protéines inflammables.

SÉLÉNÉ Mon corps est inflammable mais mon honneur et mon autorité auprès du peuple, sont du phosphore blanc. Car que serait une princesse qui se destine au rang de reine, si elle est incapable de mener son armée ? Vous me livrerez un royaume qui se hâtera de m'affubler du titre infamant de « Freydis la pleutre ». Anathème bien trop opportun aux conspirateurs pour destituer mon trône et votre dynastie, autant que faiblesse qu'il serait bien trop loisible à nos ennemis d'exploiter à chaque fois qu'ils voudront me mettre au défi.

Père, vous ne me sauvegarderiez là que pour mieux m'exposer plus tard. Et tan qu'à trépasser, j'aimerais mieux que ce soit emportée par les walyries dans une dernière charge dont l'histoire ne retiendra que le courage, qu'empoisonnée pour salaire d'une couardise trop longtemps couvée.

AGAMEMNON Ma fille lionne adorée, je reconnaissais mieux là la vaillance qui coule dans mes veines que tous les rapports de ces généticiens mandatés par ceux qui doutèrent de votre ascendance. Et j'avoue que lorsque vous étiez enfant, là où d'autres se pâmaient des dents de laits qui poussaient à leurs rejetons, moi je me réjouissais à chaque fois que poussaient vos crocs autant que j'y ai concouru par mes nombreuses exhortations dont les souvenirs ne doivent pas vous manquer. Aujourd'hui, les lions que vous vites dans nos zoos et élevages paraissent certes féroces. Mais dans les plaines de la Vieille-Terre, ils savaient se garder terrés derrière de hauts herbages jusqu'à guetter le moment opportun où le troupeau de mufles serait le moins dangereux, et donc le moins à même de leur offrir leur pitance. Car enfin, la force sans sagesse peut se diriger contre soi, or je n'ignore pas à quel point votre force est grande ma puissante Freydis.

SÉLÉNÉ Et c'est une princesse terrée derrière de hauts herbages que vous présenterez au peuple.

AGAMEMNON Belle et puissante Freydis, c'est encore une princesse derrière les herbages que je préférerais leur présenter qu'un corps sous terre.

SÉLÉNÉ J'y vois un affront à mon génie militaire, et au sang que j'ai reçu de vous. Je peine à croire que la fougue qui dans mes veines bouillonne soit si placide dans les vôtres.

Exit Freydis révoltée

SCÈNE III

HÉLIOS, SÉLÉNÉ

Dans la salle du trône.

SÉLÉNÉ Voilà mon frère la chose contée telle qu'elle eut lieu dans la salle du trône. Ai-je de quelque façon manqué à vos directives ? J'avoue avoir peiné à convaincre le roi, et en fin de compte il m'a semblé que le parti du scepticisme l'emporta sur son âme.

HÉLIOS Que vous importe sa réaction, vous agîtes tel qu'il le fallût. Contentez-vous de profiter de votre rang de princesse, car il se pourrait que bientôt vous le perdiez.

SÉLÉNÉ Comment dites-vous mon frère ? Ne m'avez-vous abusé qu'afin de me livrer à des tourments innommables ?

HÉLIOS Point du tout ma sœur, point du tout. Je vous invite à profiter de votre rang, car comme toutes les princesses n'êtes-vous pas appelé à devenir reine ? Laissez faire les évènements tels qu'ils se doivent se dérouler, et la couronne viendra vous ceindre le crâne, sans même que vous n'eussiez à tendre le coup.

SCÈNE IV

CIXI, AGAMEMNON

Dans la salle du trône.

AGAMEMNON Ma reine, je veux donner un triomphe à notre fille qu'elle puisse frapper de son sceptre le sol devant le peuple et faire trembler le Babord et toute l'Arche.

CIXI Mais enfin, mon roi, s'il nous faut lui en donner, point n'est besoin de l'envoyer chercher par elle-même. Ne vous reste-t-il pas un autre fils dont la

naissance peu glorieuse — et vous savez combien cela m'affecte — gagnerait à être dorée par le fait de servir sa sœur ?

AGAMEMNON Comment cela ?

CIXI Eh bien, notre chère Hélios, votre fils pâti de la bâtardise qui le frappe. En menant l'armée et apportant à sa sœur la victoire qu'elle aurait de toute façon acquise, il affermit le trône de celle-ci et achète par là son honorabilité.

AGAMEMNON Ne me teniez vous pas il y a quelques temps des propos différents, et me dites que sa gloire submergerait celle de sa sœur au point de la menacer ?

CIXI Cela je le dis, certes avant les récents évènements qui bouleversèrent notre cour et nos certitudes. Songez que les deux innomés qui étaient pourtant et votre général et mon fils se révélèrent de fieffés traîtres. Là où à l'endroit d'Hélios nous ne connûmes rien de tel. Il fit preuve de sa fidélité et gagne le droit de nous servir.

AGAMEMNON Soit, mais une victoire d'Hélios demeurerait sienne, et Freydis n'en tirerait aucune gloire.

CIXI Pas si l'on fait nommer Hélios commodore par sa propre sœur et la présentations comme sa mandante.

Une victoire alors accomplie par un sujet n'en voit pas moins la gloire rejaillir sur son roi. Et il n'est, j'ose le croire, Sire, plus grand triomphe et sur l'ennemi, et au regard du peuple, que celui acquis par dévolution de son souverain à ses vaillants stratèges. Car non content de montrer par là sa puissance sur l'ennemi, il démontre sa souveraineté sur le peuple. Et c'est enfin que la victoire du sujet rejaillit sur son souverain par le fait même que ce dernier l'ait commis au commandement des armées.

AGAMEMNON L'avantage il faut bien l'admettre est que notre fille sera en toutes situations sauve, le temps qu'elle se remette de sa précédente défaite.

CIXI Oui, mon roi. Daignez alors, dans votre magnanimité, laisser quelque peu de gloire à votre fils Hélios pour qui vous le savez, j'ai la plus grande estime. Songez un instant à la chose suivante : s'il vainc, ce sera au nom de notre fille. S'il faillit, notre fille sera sauve. Comment dire plus éloquemment alors que nous avons tout à y gagner et rien à y perdre ?

AGAMEMNON Que m'importent tous ces arguments à moi tan que vous prêchez un converti. Mille fois devrait avoir lieu cette bataille qu'autant de fois je voudrais y soustraire Freydis, la puissante et valeureuse princesse Freydis. Mais elle, comment accepterait-elle qu'on lui dérobe la gloire de mener

l'armée en son nom, et comment alors daignerait-elle seulement me jeter un regard ?

CIXI La chose est fort simple et se voit même, par une heureuse intercession de la providence, corroborer nos plans. Cette bataille, comme vous le savez, ne pourra être décisive. Les révoltes au sein de la Cale affectent le moral de nos troupes, et le Tribord est encore gargarisé de sa précédente victoire. En revanche, nous avons une chance de l'affaiblir pour qu'à la bataille suivante nous lui donnions le coup de grâce par la main...

AGAMEMNON De Freydis !

SCÈNE V

SECONDE ÉPÎTRE D'HÉLIOS À L'ÉTAT-MAJOR DE TRIBORD

Hélios envoie à l'armée tribordienne des informations erronées de son propre plan d'attaque, sous l'identité secrète d'un traître.

Date : 15 trisuel 2871 *ab Arca jactata*²

De : L'Informateur

À : État-major du royaume de Tribord

Objet : Plan d'attaque du Babord

Condensat : 4e082a2aeff3c4f277bed83c89d44f68

Authenticité : Signature cryptographique vérifiée

De l'Informateur à l'état-major de Tribord, salut.

Excellences, les informations dont je dispose font état de la massification des troupes du Babord près des cloisons intérieures A1 et A5, munis de quatre foreuses. Il semblerait que, suite à quelques troubles entourant la mort présumée de la princesse Freydis sur le sujet duquel je ne suis pas parvenu à faire le point, se soit son frère bâtard, Hélios, qui soit nommé commodore. Il lancera l'attaque dans quelques jours. La date n'est pas connue, tennez-vous prêts.

Mes investigations firent état que lors d'une précédente audition il se montra particulièrement mal préparé à la cyber-guerre et les interrogations de ses journaux de classe font montre d'une relative inefficacité sur le champ de

²Correspondant au quinzième jour, du troisième mois, de l'année 28871 après le lancement de l'Arche.

bataille. Il se dit à la cour qu'il n'a été nommé commodore que pour servir de chair à canon à la place de sa sœur, ou tout du moins de l'impostrice qui se fit voir comme tel par le roi.

Eu égard à la justesse de mes précédents rapports notamment le dernier qui vous permit d'inverser le rapport de force, et des informations du présent rapport capable de vous apporter la victoire finale, je vous demande une rétribution s'élevant à deux-cent-mille cosmis.

Vie, prospérité, santé.

Votre dévoué informateur.

RÉPONSE DE L'ÉTAT-MAJOR DE TRIBORD À LA SECONDE ÉPÎTRE
D'HÉLIOS

Date : 15 trisuel 2871 *ab Arca jactata*

De : État-major du royaume de Tribord

À : L'Informateur

Objet : Rétribution

Condensat : d3ea87b842dc952c958517f8f34263fe

Authenticité : Signature cryptographique vérifiée

De l'état-major de Tribord à l'Informateur, paix et prospérité.

En prélude, nous saluons l'exactitude légendaire de tous les services que vous rendîtes au royaume de Tribord qui, mis à part quelques approximations qui sont le lot de tous les renseignements militaires, nous apportèrent systématiquement des victoires qui ne laissèrent aucun doute sur votre fidélité. Aussi, un effort exceptionnel de notre Trésor permet de rétribuer vos informations, espérant que ce soit les dernières dont nous ayons besoin avant la réunion de l'Arche entière sous l'égide du roi des rois Darius. Plut au Cosmos qu'après notre invasion du Babord vous nous signaliez à nos autorités afin que notre rétri-

bution soit de faire de vous un homme puissant parmi les puissants.

Que la paix et la prospérité règnent sur vous et sur vos modules.

État-major de Tribord.

SCÈNE VI

SÉLÉNÉ, AGAMEMNON

Dans la salle du trône.

SÉLÉNÉ Entends-tu au-dehors de ton palais les clamours du peuple ?

AGAMEMNON Serait-ce Hélios qui serait revenu vainqueur ?

SÉLÉNÉ De victoire il est tan devenu familier que ce n'est plus lui qui lui court après mais elle qui le poursuit et le clame. Et la voix de ses clamours se confondit avec celle du peuple au-dehors.

AGAMEMNON Quelle est la situation de nos troupes sur le front ?

SÉLÉNÉ Il n'y a plus de front, père, votre Hélios tout paré de gloires qu'elles lui alourdissent les épaules a repoussé le front jusqu'aux paroies extérieures de l'Arche. Et nos forces sont désormais des troupes d'occupations. (*Elle prend son diadème de la tête et le lui jette aux pieds*) tenez, lorsque vous le ferez assoir sur votre trône parez-le de ma couronne, et délestez-moi de la vie qui désormais me sera insoutenable devant mon bâtard de sujet qui a fait plus en une journée pour le royaume et l'Arche entière que je n'en ferais de toute ma vie.

AGAMEMNON Que dites-vous là ma fille ? et ne tourmentez point l'âme d'un père qui vient de voir émerger sa fille d'entre les morts en l'y émergeant de rechef. Et si l'ankou nous réclame tant un passager, ne pouvons-nous pas substituer ce frère rival à vous ?

SÉLÉNÉ Vous oubliez qu'en gagnant le droit de nous servir, ils nous ôte celui de l'occire.

Et puis, je suis bien étonnée père que vous parliez de tourments. Vous qui m'avez tan instruite des vertus de votre amour pour moi, je ne nous vois guère séparés lorsque ma fiole contient une dose pour deux. (*Elle boit la moitié de la fiole alors qu'Agamemnon se précipite vers elle.*).

AGAMEMNON Que fais-tu Freydis ? Recrache cette gorgée. (*Il insère ses doigts dans sa trachée pour provoquer un vomissement mais la sent inanimée.*)
Que l'on m'amène mes médecins.

Intrant des médecins immédiatement

AGAMEMNON Que l'on soigne et me ramène à la vie Freydis.

Les médecins s'attroupent autour d'elle et l'harnachent de machines. Après quelques instants, vient vers le roi n médecin à la mine défaite.

LE MÉDECIN Sire, il m'est échu le rôle le plus difficile qu'aucun médecin de l'Arche n'espère assumer.

AGAMEMNON Comment donc, vous n'avez pas même palpé trente secondes que déjà vous me parvenez avec de sombres propos ? Retournez à votre besogne et me faite l'impossible s'il le faut.

LE MÉDECIN Mon roi, nos machines comme vous en avez souvent éprouvé l'efficacité ne sont pas faillibles. En cinquante-six ans de pratique, jamais je n'obtins de pronostic erroné. Et s'il m'arriva quelquefois de me tromper et de douter des machines, il s'avéra qu'elles eurent raison en fin de compte.

AGAMEMNON (*Bousculant le médecin*) Poussez-vous et me laisser faire. (*Il tente de manipuler les machines et de les placer sur Séléné à terre*) Montrez-moi comment manipuler tous ces bibelots, montrez-moi.

Désenparé, Agamemnon perçoit la fiole laissée par Séléné, il l'a saisit, la bois, et meure.

SCÈNE VII

HÉLIOS, CIXI

Dans une petite pièce ayant toutefois un hublot donnant sur l'espace extérieur vers lequel regarde pensive Cixi, assise à un guéridon. Quand entre Hélios.

CIXI Comme votre tête semble bouffie d'orgeuil alors que la couronne ne la pas encore sertie.

HÉLIOS Et vous, est-ce parce que votre front en est maintenant dégarni que cet orgueil s'en échappe ?

CIXI J'ai toujours eu la majesté en attribut, au contraire de...

HÉLIOS De moi qui l'ai acquise en payant le prix fort, ce que vous n'ignorez pas pour en avoir été la créitrice.

CIXI Eh bien, maintenant monsieur le débiteur, si vous estimez votre dette réglée — car je doute que vous vinssiez faire un versement —, qu'êtes-vous venu chercher auprès de celle qui d'ordinaire vous ponctionnait ? Serait-ce pour simplement bavarder du bon vieux temps ? Le pouvoir vous laisse-t-il si seul que vous ne voyez d'autre compagnie qu'en votre créancière ?

HÉLIOS Si je crains que le pouvoir me laissa seul, je me lamenterai davantage, en vous voyant dans la même pièce que moi, qu'il ne le fit pas assez. Et si je puis encore cligner des yeux pour les reposer de votre vue, je voudrais qu'avec la solitude ce pouvoir-là me frappa de surdité, car les oreilles n'ont pas de paupières.

CIXI Maintenant que vous êtes si puissant, à quoi bon vous en prendre à vos tympans quand il vous est loisible de m'exécuter sur le champ ? Eh bien hâitez-vous. Inutile de ménager de pareilles langueurs à mon trépas.

HÉLIOS Par la bonté du Cosmos, pourquoi faire cesser votre souffle avant que les arrêtés de la providence ne l'aient d'eux-mêmes décidé ?

CIXI Fort bien, alors livrez-moi aux supplices auxquels vous me voulez et puis faites-moi mourir au plus tôt.

HÉLIOS Dame Cixi, il n'est question ni de vous tuer ni seulement de vous faire souffrir, ni rien d'autant sordide. Au contraire Nous voudrions, par les commodités que nous vous installâmes dans cette pièce que vous soyez le mieux traitée possible.

CIXI Notre grand souverain voudrait donc se montrer magnanime, et faire par là montre de sa bonté.

HÉLIOS (*Souriant*) Non pas, dame Cixi. Voyez-vous notre bon précepteur Imhotep ?

CIXI Trop bien même, si bien que la cécité s'en suivit. Et je regrette déjà qu'à votre naissance je recommandai de vous vouer aux seuls travaux de l'esprit, pensant mettre ainsi mes enfants hors de votre atteinte.

HÉLIOS Bien mal inspiré calcul, dame Cixi. Si vous aviez pris la peine de vous renseigner à son sujet, vous auriez su que de toute l'académie où il officiait avant d'être affecté à mon instruction, il fut le seul enseignant à n'administrer aucun châtiment corporel aux apprenants. Et savez-vous de quel sobriquet l'affublaient alors ces apprenants-là ?

CIXI Je vous vois trop impatient de faire aboutir cet effet rhétorique que vous avez si minutieusement ménagé. Allez-y dites-moi donc. Ascenez la maxime sententieuse que vous avez longtemps marmonné dans la solitude pour ce seul instant de glorie.

HÉLIOS Eh bien, ils l'appelaient le *Bourreau*. Car, au contraire de la chair qui se tanne et s'insensibilise à force d'être rudoyée, la violence morale qu'il infligeait avait des attraits qui ne s'atténuaien guère avec le temps.

CIXI Oh, messire se donnera donc la peine de venir tous les matins me combler d'injures et me laisser les ruminer durant la journée. À quelle infamie des plus insoutenables suis-je vouée.

HÉLIOS (*Riant*) Non pas que la perspective me déplaise mais, outre que je crains ne point en avoir le loisir maintenant que les responsabilités doublement royales m'incombent, il me semble que pareil châtiment ne soit pas à la hauteur de mes desseins. Au contraire, dame Cixi, si je vous veux maintenir vivante, gardée dans ces appartements parés des fastes de votre gloire révolue, c'est pour mieux vous la rappeler et, par là, la regretter. Votre humiliation est un message à tous les hardis qui seraient bien mal inspirés de me courroucer. À vous, comme à vos successeurs, la mort ne sera pas votre refuge.

Intrat Disciple d'Imhotep

DISCIPLE D'IMHOTEP Majesté, c'est prêt.

HÉLIOS Je failli oublier, dame Cixi. J'aurais pour vous un cadeau.

CIXI Que de luxe vous payez-vous. Non content d'épargner vos énemis lorsque vous les pouvez occire, vous leur faites même des présents. Comme j'envie votre triomphe.

HÉLIOS D'une certaine façon, c'est moi qui vous envie. C'est qu'en même temps qu'il me confère l'autorité, le poids de la couronne qui s'appesantit sur ma tête m'empêche d'en priser les attraits. Tandis que vous qui en êtes délestée, avez tout loisir de les estimer désormais. Car le pouvoir ne vaut qu'au jour où l'on en est dépossédé.

CIXI Encore quelques mots et à vous entendre ce serait moi la victrice et vous la victime.

HÉLIOS Bien que l'allitération soit séduisante, loin de moi l'idée d'atténuer votre malheur. Mais dans les peines qui vous touchent, vous cultivez, je l'admet, la dignité de ne rien en montrer. Tout au plus, lorsqu'allégée du sceptre et de l'orbe, de votre main libre vous pourrez vous tenir la joue, sera donné le spectacle rare de votre effroi, le seul que de vous l'on percevra.

Que ne voudrais-je alors qu'y assistent les nobles du conseil, des gens du parlement, le peuple, le tout venant, et même un greffier pour témoigner de la chose. Le parchemin dûment paraphé qui en résultera vaudra, vous voudrez bien le croire, tous les regalia.

HÉLIOS (*Au disciple*) Apportez-le ici, sur le guéridon.

Le disciple apporte un bégonia planté dans un pot en forme de drakkar qu'il pose sur le guéridon.

CIXI Cet effet aussi vous le préparâtes de longue date ? Est-ce là une façon littérale de me dire que vous me faites une fleure ?

HÉLIOS Si ça en était une ça devrait être une arnica ou une belladone, tan elle est — tan elle fut — vénéneuse et épineuse. N'ayant trouvé d'autre pot où la planté que ce drakkar, j'ai cru y voir l'embarcation la mieux à même de l'accompagner au Valhalla.

Cixi regarde le pot de fleur en se tenant la joue de la main droite d'un air horrifié.

En espérant qu'elle y arrive avant le Ragnarök.

Exit Hélios en rires sardoniques

CHŒUR *Bræðr munu berjask⁵*
ok at bönom verðask,
munu sysstrungar
sifjum spilla ;
Hart er í heimi,
hórdómr mikill,
skeggöld, skálmöld,
skildir ro klofnir,
vindöld, vargöld,
áðr veröld steypisk ;
mun engi maðr
öðrum þyrma

SCÈNE VIII

HÉLIOS, SÉLÉNÉ

Dans l'antichambre de la salle du trône, le corps de Séléna repose sur une paillasse.

HÉLIOS (*Secouant Séléna*) Réveille-toi, Séléna. Séléna !

SÉLÉNÉ (*Poussant un gémissement*) Hmm.

HÉLIOS Ah, je craignis que tu ne te réveilles jamais. Tu as bien activé le double fond avant de boire.

SÉLÉNÉ (*Se redressant et regardant autour*) Où sommes-nous ?

HÉLIOS Au seuil de la royauté, ma sœur. Préparez-vous à notre couronnement, bientôt arriveront des habilleuses pour vous parer des plus beaux atours.

SÉLÉNÉ Et le roi, où est-il ?

HÉLIOS Il est devant vous. Hélios VII. Souhaitez-vous que vous soit accordée la première audience de son règne ?

Intrant Imhotep et un chapelier.

IMHOTEP Sire, j'ai fini par retrouver le chapelier que vous m'avez demandé.

LE CHAPELIER Majesté, j'ai l'honneur d'être le premier à servir sous votre règne. Était-ce bien ceci que vous demandâtes ?

Il découvre une serviette pour dévoiler une coiffe khéresh bleue.

IMHOTEP Bien mieux que je ne me le figurais. Et ne manque pas même l'uræus d'or.

LE CHAPELIER Que Sa Majesté daigne me laisser mesurer la circonférence de son tour de tête, afin que j'adapte la coiffe qu'elle désire. C'est que le commanditaire pour lequel elle fut réalisée à l'origine n'avait pas la même taille.

IMHOTEP Oui, nous savons qu'il avait la grosse tête.

Hélios et Imhotep rient. Ensuite, Hélios fait un signe au chapelier.

Exit Le chapelier

HÉLIOS Qu'en est-il de notre fille Imhotep ? (*Il regarde vers Séléné en disant « notre ».*)

IMHOTEP Oh oui, Sire permettez-moi d'être le premier à vous présenter mes voeux à la reine et à vous pour l'heureux évènement. Je m'en vais chercher l'enfant.

Exit Imhotep

SÉLÉNÉ Comment dites-vous, aurions-nous, vous et moi un enfant ? Vous avez donc prélevé mon ADN et l'avez fourni en compagnie du vôtre à l'incubateur ?

HÉLIOS Nous avons en effet un enfant, toutes fois il n'est pas né de l'incubateur mais d'une mère par voie naturelle.

Intrant Imhotep tenant l'enfant qu'il tend à Séléné.

HÉLIOS (*À Imhotep*) Comment va Matahari ? S'en est-elle remise ?

IMHOTEP Elle se porte fort bien, Sire

HÉLIOS Transmettez-lui toute ma sympathie, pensionnez-là suffisamment et qu'elle connaisse une vie heureuse.

IMHOTEP Que sa longévité soit étendue, puisse-t-elle ne mourir que par satiéte de la vie.

SÉLÉNÉ Comment l'appellerons-nous ?

HÉLIOS Cléopâtre devrait lui seoir. N'est-ce pas Cléopâtre ?

SCÈNE IX

HÉLIOS, SÉLÉNÉ, IMHOTEP, CLÉOPÂTRE, KAZOKU, BOYARD,
TEUCTLI, PRÊTRE, HUISSIER, LE PEUPLE, DARIUS, SUITE DE
DARIUS

Dans une salle solennelle immense avec un vaste hublot donnant sur l'espace extérieur.

HUISSIER Leurs Majestés Hélios et Séléna.

Le peuple accourt au cri de « Vive Hélios, vive Séléna ».

PRÊTRE (*Tenant un livre liturgique*) Le Fond diffus du cosmos dit : « Je suis l'infini et le néant. Je suis la supernova et le proton. Vous crûtes quitter la Vieille-Terre mais c'est Moi qui projetais votre Arche dans l'espace. Vous commandez vos instructions au bras articulé mais c'est Moi qui le fais mouvoir. Et lorsqu'enfin Je ferai apparaître à vos yeux nus Proxima du Centaure, vous vous précipitez tous vers les hublots et vous direz "Nous sommes les derniers Voyageurs, et nos enfants seront les premiers des pionniers.". Vous verrez alors la puissance du Divin qui vous aura fait voyager de génération en génération et donné la nouvelle terre. Établissez-vous et pullulez à sa surface, et de nouveau l'homme naitra par voie pelvienne. Au jour de votre sortie, comme les jumeaux qui sortent d'un même utérus, l'Arche sera gouvernée par un seul empire. ».

Kazoku, se trouvant derrière le trône, retire le khepresh de la tête d'Hélios, après quoi Boyard et Teuctli qui se trouvent à gauche et à droite du trône posent respectivement le decheret et l'hedjet sur la tête d'Hélios ce qui forme le decheret.

LES TROIS NOBLES Puisse celui qui réunit pour la première fois depuis quatre-cents ans le Babord et le Tribord, voir sur sa tête s'unir l'hedjet et decheret. Que ton règne soit prospère Hélios VII.

HÉLIOS En ouverture de mon règne, je décrète, moi Hélios VII des deux bords, que désormais il ne sera plus fait de limitation artificielle d'espérance de

vie, quelque soit l'ordre ou le rang des individus à naître dans l'incubateur. Que l'on soit du Babord ou du Tribord, du Pont ou de la Cale, que l'on tienne le gouvernail ou dévolu à la voilure, l'on vivra désormais tous aussi longtemps que la Divinité le voudra.

LES TROIS NOBLES ET LE PEUPLE Que ces dires soient reportés aux annales,
En hiéroglyphes et en ossécaille.

LE PEUPLE Vive Hélios VII, vive Sa Majesté Séléné.

DARIUS (*arrivant en compagnie de sa suite s'agenouiller devant Hélios*) Majesté Hélios VII, je viens m'agenouiller à vos pieds non pour moi-même ni pour ma vie, mais pour mes soldats et mon peuple. Puissiez-vous leur faire grâce et me châtier.

HÉLIOS Relevez-vous Darius. Quoique déchu de votre titre de roi, votre rang et votre honneur, et cela va s'en dire la sûreté de votre peuple qui désormais est mien seront sauves. J'ai réuni le Babord et le Tribord sous une seule autorité et n'ai pas étendu l'empire de l'un sur l'autre. Les vôtres sont désormais mon peuple et vous mon ami.

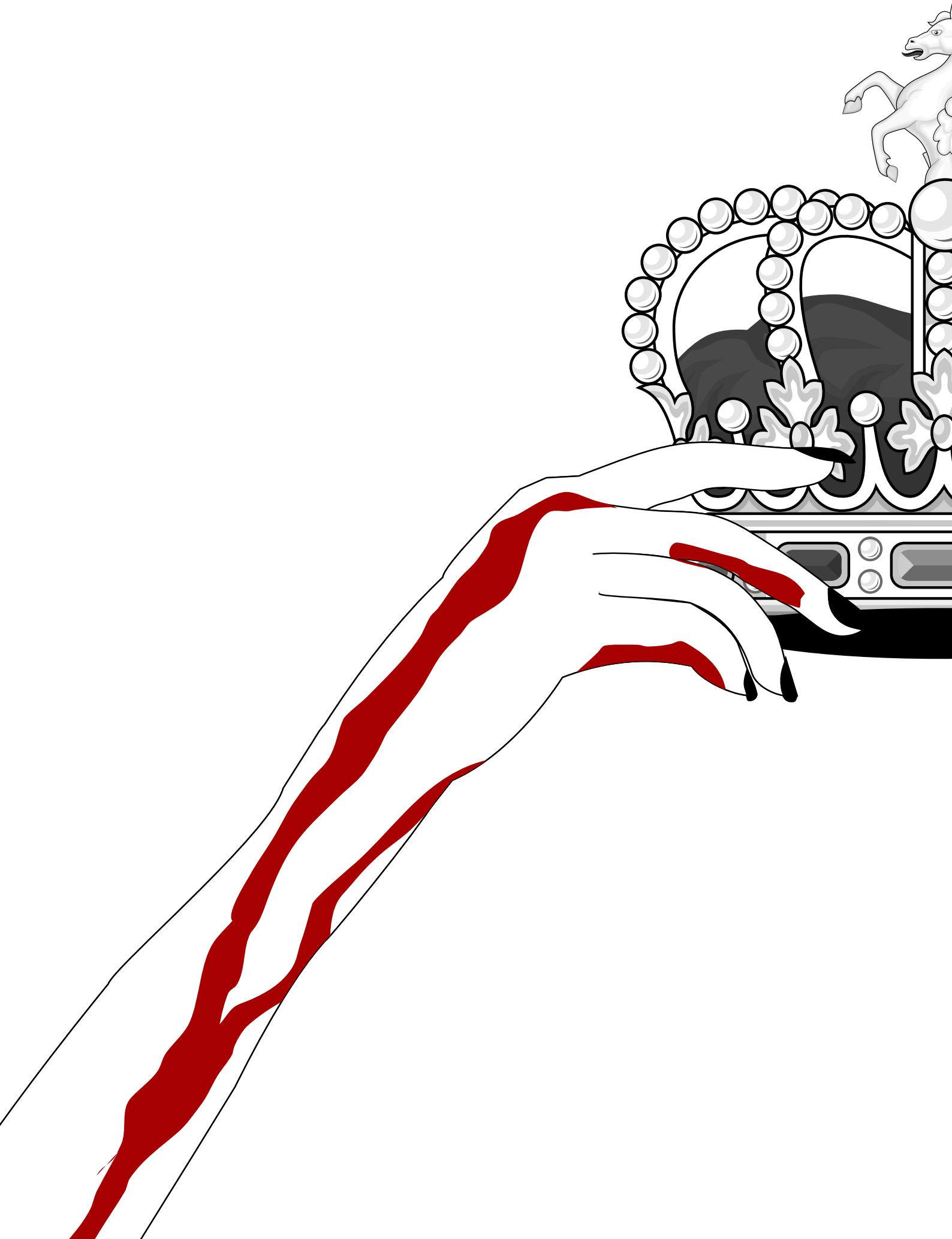
LE PEUPLE, DARIUS, SUITE DE DARIUS, ET LES TROIS NOBLES Vive Hélios VII, vive Sa Majesté Séléné.

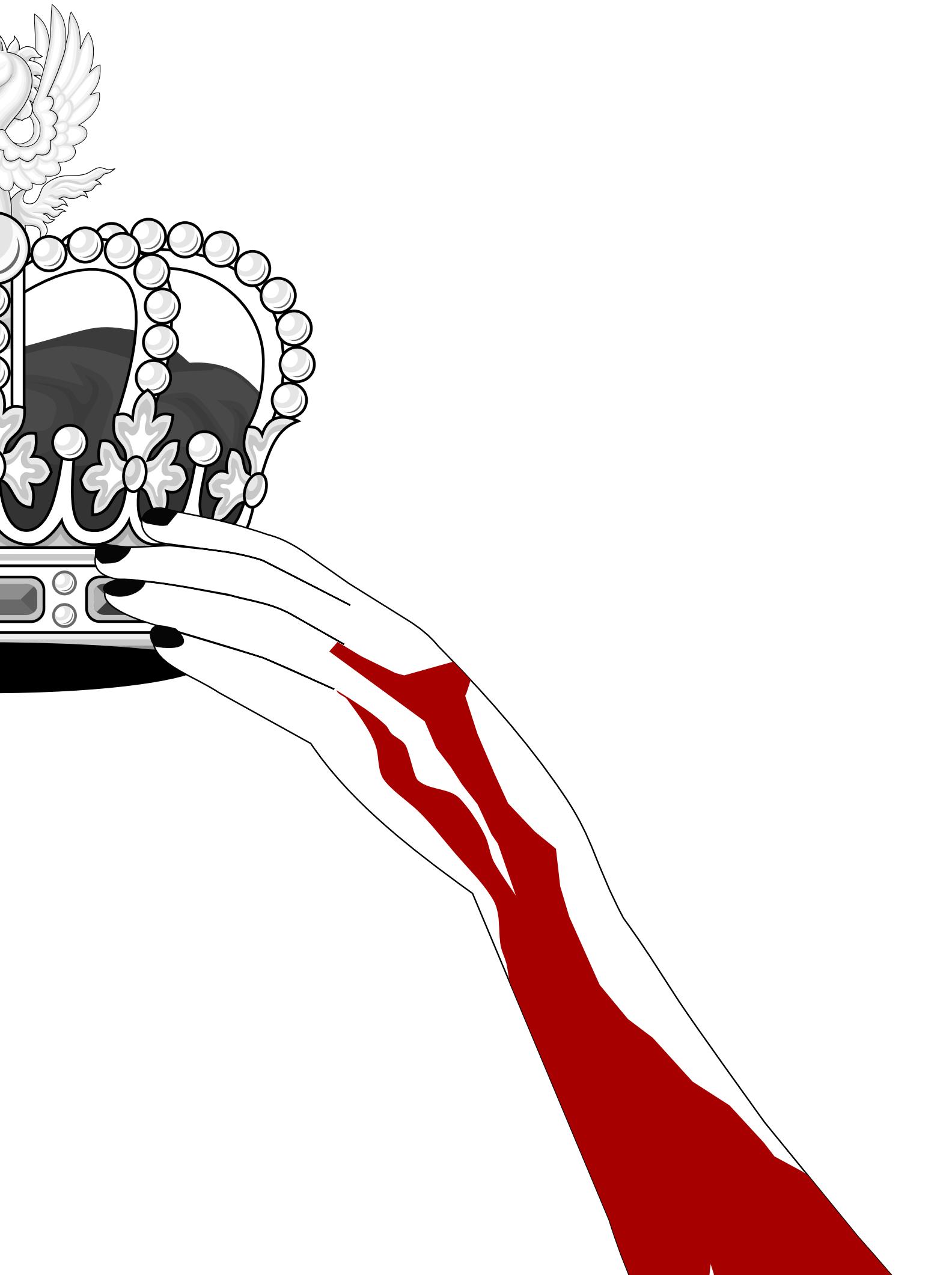
Sur l'immense hublot central vient de briller Proxima Centauri b.



OILÀ désormais la pièce écrite, relu, et corrigée. Tandis que `ls -lt --time=creation` me fait voir que les premiers jets de ce projet datent du 2023 avril 22, je me rends compte maintenant que nous sommes en septembre, soit près de sept mois — gestation de guépards — après l'exhortation de mon ami. M'étant acquitté de la tâche, j'espère Dereckson satisfait du résultat, car des rêves que je ferais, je ne lui en raconterais plus aucun !

2023 septembre 3





Postface

JE DOIS AVOUER que l'écriture de cette pièce, pourtant fort courte au regard des autres ouvrages que j'ai donné par le passé, m'a été une tache exténuante. C'est que le sujet et l'atmosphère de cette pièce, s'ils sont particulièrement violents pour les personnages le furent aussi pour l'auteur. Car il m'a semblé que l'écriture, si elle est bien menée, n'est pas un acte désincarné ; aussi, à chaque fois que je m'emparais du clavier pour en écrire les répliques, je croyais poser mes doigts sur les touches et c'est la barre de l'Arche que mes mains saisissaient. Une barre brûlante, parsemée de pics et de bris de verre. J'étais alors propulsé à la cour de Babord, au milieu des ambitieux intrigants aux canines si saillantes qu'elles lacèrent le parquet, au milieu du sang qui dispute son débit aux larmes, au milieu de la chaire humaine qui se broie industriellement. S'il est des murs qui ont des oreilles, ceux de l'Arche ont des bras et des mains tenant les poignards prompts à transpercer les benêts qui croiraient pouvoir s'y adosser sereinement. Ce n'est pas que dans le replis des toges de sénateurs que se drapent les lames assassines mais aussi dans le marbre et la maçonnerie du Sénat même pourtant lisses et rigides. C'est un univers sans répit où chaque aspiration se paie et chaque expiration se rembourse. Voilà comment me suis-je retrouvé essoufflé quoique dramaturge et non personnage

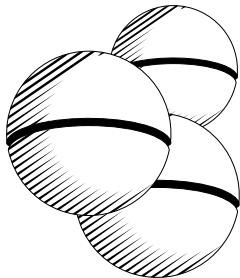
Il n'est pas anodin à cet égard de constater que la musique qui m'accompagna lors de cette rédaction est celle du studio audiomachine, dont le style calibré pour la musique de cinéma est épique. Et plus particulièrement leur album *Greatest Hits*³ dans lequel je trouvais des accents encore plus violents que les précédent et qui à cet égard me semblaient propice à être insufflés à la diégèse de cette œuvre.

Graphomachie Une violence, dis-je, et même une douleur qui surgissent de la typographie du texte pour m'asséner des coups à la mâchoire. Qui de la goutte d'un *g* minuscule qui me cognait d'un uppercut, qui de la pointe d'un *V* venant se ficher dans mon plexus cœliaque comme un carreau d'arbalète, qui des diagonales d'un *k* qui se croisaient pour me sectionner un doigt, ou du spur d'un *b* qui me lacérait les tissus musculaires. Et lorsqu'un *A* majuscule vient s'abattre de toute sa hauteur sur moi, croirais-je le traverser indemne par la contreforme comme à travers la fenêtre ouverte d'une maison, que j'en oublie ne pas être dans une comédie

³AUDIOMACHINE : *Greatest Hits*. 2022.

de Buster KEATON⁴, car cette contreforme bien que semblant vide m'assomme tout de même. Je ne m'adonne pas là à une envolée lyrique ; tels furent effectivement et sans que je ne les romance les sentiments qui étaient miens pendant l'écriture. Le plein du tracé me semble prompt à assommer, quand le délié est prêt à porter l'estoc, et les courbes ont un tranchant de sabre. Si bien d'ailleurs qu'à l'issue des rédactions, j'avais certains muscles endoloris et ressentais une de ces faims qui cisaillent l'estomac comme j'en connu peu, y compris en ramadan. Fait notable : pendant que j'écrivais cette pièce, je m'adonnai depuis quelques temps à la boxe. Eh bien le croirez-vous ? J'étais soulagé de devoir interrompre l'écriture lorsque l'heure de mon entraînement sonnait. Car la typographie de cette littérature est un sport de compat.

C'est une typographie, dis-je, où si l'encre est sang, il se dispense de tout porte-plume du moment que l'on peut écrire en appliquant le moignon du doigt fraîchement coupé à même la page.



Guerre ubiquitaire *Anthropophagie.* Lors, ce qui advient aux personnages, l'on le devine, est peu enviable. Non contents de se meurtrir les uns les autres de la pire sorte, les humains de l'Arche se nourrissent des chères d'autres humains — au sens propre —, et de leurs frères de préférence. L'anthropophagie, certes diluée par la technicisation de la transformation des chaires par un processus industriel, n'est pas simplement la métaphore de la guerre de tous contre tous. Elle est amenée à son point d'acmé, celui où le sens figuré se confond avec le sens propre. Et l'on serait tenté de croire que chacun se comporte ainsi pour sa propre survie, sur une arche où les ressources seraient supposément limitées, mais l'on aurait peut-être tort de le penser.

Discours sur le frontispice. Guerre de tous contre tous parce que cette Arche est en réalité un radeau certes, un radeau de la *Méduse* de surcroit qui vogue dans l'espace pendant trente millénaires et dont il n'est aucun *Argus*. Si alors GÉRICAULT aurait été bien indiqué pour tracer le frontispice de cet ouvrage, c'est en réalité Abraham BOSSE qui prévalut, le graveur de celui du *Léviathan*⁵. Car là dessus, il m'a semblé qu'une vision iconique et d'aucun jugerais même magritienne était fort à propos. Celle d'un échiquier céleste où les astres sont autant de pièces. Bien qu'à ce propos je nourrisse trois regrets. Le premier, étant qu'Hélios

⁴Carl HARBAUGH et Buster KEATON. *Cadet d'eau douce*. ÉUA : Buster Keaton Comedies, 1928.

⁵Thomas HOBBES. *Léviathan. ou Matière, forme et puissance de l'État chrétien et civil*. Angleterre, 1651.

qui figure le camp « égyptien » se serait plus judicieusement vu flanqué d'un plateau de senet mais alors l'image qu'en aurait eu un observateur contemporain aurait été moins explicite. Le deuxième, est que les Voyageur de l'Arche ne constituent pas, ou pas encore, une civilisation intergalactique mais se cantonnent à un seul véhicule spatial qui est leur seul lieu de vie. La troisième, étant que, pour paraphraser le grand maître international M. Garry KASPAROV — quoiqu'il ai dit la chose au sujet de M. Vladimir PUTIN — Hélios Skylab est davantage un joueur de poker, qui bluff, ne montre pas ses cartes et encore moins ses atouts. Ainsi, le jeu de la politique n'est pas, selon la classification établie par Jérôme CARDAN et complétée par Godefroid-Guillaume LEIBNIZ, un jeu à information complète et parfaite. L'on pourrait d'ailleurs s'interroger sur le fait que cette caractéristique, celle du degrés de connaissance par l'ensemble des agents politiques des tenants et aboutissants d'une situation, serait un bon discriminant qui distinguerait les régimes politiques saints des régimes déviants. La question demeurant ouverte, elle est un avis aux doctorants en manque d'inspiration pour leur sujet de thèse.

Finitude du lieu. Quelque soit ce jeu, il est à son sujet deux certitudes. La première est qu'il ne s'agisse pas d'awalé où les règles impliquent de « nourrir » — tel est le vocabulaire consacré dans l'awalé — l'adversaire lorsqu'il est en position de faiblesse, car sur l'Arche c'est avec une plus grande spontanéité que l'on abat ceux qui sont à terre, que l'on écrase ce qui est en morceau pour le moudre et le réduire en poussière ; sur l'Arche on *mange* l'adversaire. La seconde certitude compte au jeu dont il est question est qu'il se joue sur un plateau dont les bords coïncident avec la coque de l'Arche.

Car il faut bien un huit-clots à cette Arche rapanui, pour qu'ai lieu l holocauste permanent étalé sur trente millénaires, et entretenu par une société assoiffée de ressources. Mais ce n'est pas une lutte pour les ressources vitales mue par la pression écologique et la pénurie. C'est une lutte pour l'accaparement des ressources de confort qui non seulement préfigure⁶ notre société de consommation actuelle, mais plus encore — et aucun point de Godwin ne sera atteint — le nazisme qui nous est, bien plus que nous le croyons, proche.

Lutte pour le niveau de vie La lutte n'est pas vitale, car les principaux protagonistes de la haute société du Pont pas plus que les ouvriers de la Cale, ne pâtissent de la faim et ne semblent guère plus menacés par la famine. En revanche,

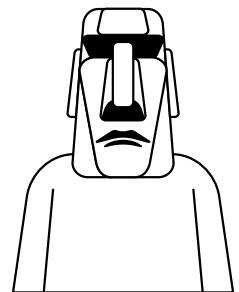


FIG. 2 – Ébauche de frontispice représentant un moaï de l'île de Pacques. Statue dont la construction semble avoir été cause du déclin de la population de l'île.

⁶Je devrais dire *postfigure* vue que les événements de l'intrigue sont sensés se dérouler dans des milliers d'années.

les aristocrates et tous ceux qui en ont le pouvoir sont mus par l'avidité pour les ressources de confort. Celles qui leur permettront d'attiser l'admiration en société, d'acquérir plus de pouvoir, de soutiens, de faire étalage de luxe, et si possible d'un luxe inutile. Ce que les économistes appelleraient aujourd'hui des bien positionnels ou des biens de consommation ostentatoires. Et ce, comme un HITLER se lancerait à la poursuite d'un *lebensraum* ou «espace vital» mu par une panique écologique comme dirait M. Timothy SNYDER⁷. Car il m'a semblé que la folie meurtrière d'HITLER ne se suffit pas du seul suprémacisme pour explication, mais à ce suprémacisme doit s'adoindre le second facteur qu'est la recherche à mort de nutriments, de ressources, de biens, de services si possible accomplis par une main d'œuvre servile. Et ce, — non pas afin de se contenter de survivre —, non car voilà une prétention tout juste bonne pour les sots, mais en revanche pour acquérir le plus haut niveau de vie possible, voir une prospérité sardanapalesque.

Modernité de la lutte *Chez les aristocrates.* Si donc dans le monde intérieur de l'Arche, il ne semble pas y'avoir de crise écologique comme dans le notre qui est bien réel, eh bien qu'importe ai-je envie de dire. Car quelque soient les ressources à disposition, les puissants auront toujours tout autant envie de s'en accaparer le plus possible, au delà du nécessaire, au détriment des autres, quitte à engendrer une pénurie organisée. *Quitte*, ai-je dis ? Que je loue mon attendrisante naïveté ! C'est *pour* engendrer une pénurie organisée, car plus misérables sont les gueux et plus magnifiques seront les puissants. Ce n'est pas une lutte pour la survie, c'est une lutte pour le confort et le niveau de vie. C'est le cynisme amené à son terme, où pour ne pas se gêner dans sa jolie et doucereuse promenade matinale, pourquoi hésiter à exterminer tous ceux qui croiseraient notre chemin, eux dont les vieux haillons troués jurent avec l'allée de cyprès taillés ? Oh, et puis maintenant que l'idée est évoquée, autant les exterminer préventivement, dites ! La promenade n'en sera que plus agréable et cela donnera le temps aux équipes de salubrité publique de recycler les dépouilles afin d'en faire un engrais bon à accroître le rendement des fleures d'apparat qui jalonnent notre encore plus belle promenade. Et dans cette ingénierie du mal, l'on se surprendra même à être admiratif devant notre brillante idée, étalant un sourire carnassier d'autosatisfaction.

⁷Timothy SNYDER. *Terre noire. l'Holocauste, et pourquoi il peut se répéter*. Bibliothèque Des Histoires. Gallimard, 2016. ISBN : 978-2-07-014950-6.

Et le propos n'est pas du tout exagéré. HITLER disait qu'à l'édification du « jardin d'Éden germanique [...] la meilleure manière d'atteindre ce résultat est d'abattre quiconque ose nous regarder de travers »⁸.

Il n'est donc pas simplement question de vie, mais de niveau de vie. D'aucun dirait de *layfe stayle*, sous l'égide du néolibéralisme triomphant avec son cortège de développement personnel et d'idéologie managériale, psalmodiée par ses armées d'influenceurs.

C'est donc une lutte, le répète M. Timothy SNYDER, pour le confort. La quête d'Hitler pour le *lebensraum* est une quête, non pas archaïque comme on se le figure, non pas pour de basses et terre-à-terre considérations de survie, mais une quête bien plus proche qu'on ne le souhaiterait de nos sociétés de consommation modernes. S'il est vrais qu'à la suite des accords de Versailles on meure — au sens propre — de faim en Allemagne et que les dirigeants et théoriciens nazis connurent la faim, Hitler écrit néanmoins « Il est normal de nous [les Allemands] sentir anxieux car nous devons posséder toujours plus, encore plus. ».

Aussi, la haute société de la cour archienne, quoique parée de toutes les commodités utiles et même superflues, semble malgré tout baigner dans une espèce de menace de précarité. Car sont mobilisés des imaginaires liés au dénuement à l'état primitif, aux menaces de la nature, celle de la prédateur, de la faim, et des aléas de l'existence animale. C'est que la rhétorique que déploie cet imaginaire suscite des émotions prétendument survivalistes, à l'appuis de ce qui est en réalité une guerre pour un niveau de vie.

Chez les ouvriers. À l'autre bout du spectre, chez les ouvriers de la Cale, cette logique est similaire à la mort lente dans les camps appelées « Réduction naturelle » par administration de moins de nutriment qu'il n'en faut à la survie des prisonniers comme en témoigne le rapport de la conférence de Wannsee du 1940 janvier 20. Mais à la différence des nazis, l'Intelligentsia de l'Arche a poussé le vice au point que les ouvriers soient génétiquement conçus pour décéder (le texte dit « tomber en fin de service », participant de leur déshumanisation) tout juste à soixante-quatre ans lorsqu'ils atteignent l'âge de la retraite. Soit une optimisation de la charge non pas seulement salariale mais même sociale que représente un ouvrier, que ne nierait pas le *New Public Management*. Oh tiens, ai-je parlé de *New Public Management*? Ne serait-ce pas le nouveau nom dégermanisé de la *menschenführung* apportée aux EUA par les

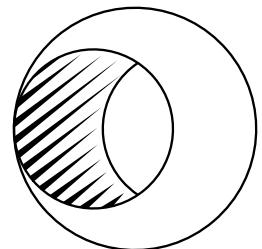


FIG. 3 – Ébauche de frontispice représentant une forme hypothétique d'un vaisseau transgénérationnel ayant la forme d'un anneau.

⁸La citation est tirée des notes de BORMANN, présentées en tant que preuve lors du procès de Nuremberg. Christopher BROWNING. *Politique nazie, travailleurs juifs, bourreaux allemands*. Histoire 51. Paris : Les Belles Lettres, 2022. ISBN : 978-2-251-38055-1.

transfuges nazis ? Cette science qui cherche à tirer le meilleur profit du minerai d'humain et que l'on a anglicisé au sortir de la guerre pour la parer d'une respectabilité dont la privait la consonance allemande encore trop suspecte à l'époque ?⁹

Hélios dans la tourmente *Le savoir comme clé de voute.* Ainsi posées les structures sociales, ou plus exactement les *infrastructures*, contraignantes ne laissant de place qu'à la violence de ceux ayant les moyens de la déployer, Hélios cherche à tirer son épingle du jeu. Et il n'y est fait que peu de place à l'erreur. Et sans doute est-ce du à son ambivalence, quoiqu'atténuée par son affiliation à la faction égyptienne, qu'Hélios doit son salut, tout du moins sa singularité.

À commencer par son état-civil qui fait montre d'un prénom grec, quoique l'on pourrait l'imaginer hélénico-égyptien ainsi que semble le suggérer le nom dont il baptise sa fille homonyme (ou éponyme ?) de la dernière des Lagides. Et ce alors que son nom de famille est germanique. Mais à vrais dire, qu'importe, car ce pourquoi il réussi n'est pas dû à ce qu'il est lui, son égyptianité n'ayant pratiquement jamais part, mais à ce que sont les autres et à la virtuosité par laquelle il s'articule avec. S'il réussi, c'est parcequ'il semble avoir lu plus attentivement Sun Tzu que ne le fit Cixi, mieux mis en œuvre les techniques de renseignement militaires des Viking que Freydis, et déployé une métis odysséenne supérieure à celle de Pyrgopolinice. Lui qui n'a pas mangé leur chaires a mangé leur connaissances. N'ayant ni leur prébende ni leur pouvoirs, c'est son savoir qui lui en confèrera un. Ou plus exactement le savoir de ses ennemis dont il s'est accaparé. Ah quelle éloquente homophonie entre *savoir* et *pouvoir* que nous offre là la langue française. Que je plein d'amblais les traducteurs germanophones qui auront le déplaisir d'écrire *wissen* et *leistung*, ou les arabophones pour *mazrifat* et *sultaï*, et sinophones pour *zhīdào* et *lìliàng*. Aussi sommes-nous tentés de railler Pyrgopolinice au delà de la mort, lui qui ne manqua pas d'initier la métaphore du papier des grimoires qui est le linceul des savants, car en filant sa propre métaphore, enroulé, ce papier-là devient sceptre. Oh, et tant qu'à être d'humeur lyrique et imagée, faisons lui remarquer que son bâton de maréchal n'est plus que la rame qui lui servira de canoter sur l'Avalon, car mort dans l'indignité ce Grec n'aura pas de drachme dans sa bouche pour payer Charon. Puisqu'enfin le savoir dont il est question ici, à l'instar de l'anthropophagie, confondra le sens figuré au sens propre. C'est le savoir du maître espion qui n'agit que fort précautionneusement, et c'esst le savoir du scientifique qui ne délibère qu'avec prudence, autant dire alors la sagesse.

⁹Johann CHAPOUTOT. *Libres d'Obéir. Le management du nazisme à aujourd'hui*. Paris : NRF essais et Gallimard, 2020. ISBN : 9782072789243.

Cynisme d'Hélios. Toute fois, et parce que voguant dans l'océan de mépris et de cruauté, Hélios Skylab en homme de son temps, n'est pas moins intraitable que les autres. Si le tranchant de son épée rate son adversaire, il ne manquera pas de l'assommer avec le pommeau de la poignée. Manquerait-il de flèches à encocher à son arc que le carquois vide lui servira de gourdin. Et pourtant, à aucun moment le long de la pièce il ne tiendra de sa propre main une arme. Il ne mandate pas même des assassins à sa solde pour exécuter ses basses besognes. Il fait en sorte que ses ennemis aient l'air de se saboter d'eux mêmes, ou mieux se sabotent entre eux. Ça fera des économies, tiens. Lors son savoir opère.

Un juge d'instruction libre et ayant tous les moyens d'enquêter sur la responsabilité d'Hélios aurait beaucoup de mal à l'inculper, tant ses manigances sont sinueuses. L'accuserait-on d'avoir assassiné Freydis ? Mais enfin, elle s'acharna d'elle-même à vouloir partir à la guerre où elle a été tuée par les ennemis ; et puis à la guerre on meure, ça ne s'invente pas. Ces ennemis là bénéficièrent-ils d'une trahison ? C'est évidement Assurbanipal qui en est l'auteur vue qu'il a reçu la solde de sa délation ; et ça tombait bien il manquait d'argent. Compte à Pyrgopolinice, il est mort de sa propre ambition. Et enfin, Agamemnon n'a-t-il pas de lui-même saisi en connaissance de cause la fiole de cigüe pour se suicider ? Notre pauvre et persécuté orphelin Hélios n'est qu'une victime au milieu du tumulte. Quel esprit malfaisant oserait l'accuser ? Qui l'oserait ?

Finalement, le regret que je nourris est celui qu'Hélios n'ai pas lui-même, ni à travers son entourage, eut à déplorer de perte. La tragédie semble toucher les autres. Je regrette sans doute qu'Hélios ai trop bien joué son rôle. Voilà le défaut que je me reproche. Ce n'est certes pas un Gary-Stu, car il est ce que les anthropologues nomment en termes scientifiques un *connard*, mais c'est tout du moins un Gary-Sue intellectuel.

Structure et thématiques Le propos abordé par cette pièce est certes éminemment celui de notre siècle qui a, non pas vingt-trois ans, mais cent-neuf. Car il s'agit toujours du même siècle commencé dans une rue de Sarajevo et qui ne prit toujours pas fin en 1991, n'en déplaise à M. Francis FUKUYAMA. Toute fois, la structure compte à elle emprunte au théâtre classique français avec ses obstinés cinq actes parce que j'ai été dressé par l'école française à suivre ce modèle autant racinien que cornélien. Dressage dont j'ai toute fois grignoté la laisse en manquant allègrement aux unités de lieu, d'intrigue, et de temps, ainsi qu'à l'observance de la bienséance. Et je dois avouer que cette transgression fut d'une exquise salvation. Ma maîtresse de français qu'enfant je voyais avec les yeux qu'un ROUSSEAU avait pour Thérèse LEVASSEUR, devint dans les moments où j'enfreignais toutes ces règles une Merteuil qui cède aux asseaux de Valmont. Toute fois, si la structure tient au théâtre classique français, l'intrigue et les

FAUVE. « Drame ».
In : *Ferae Narratio Picta* (30 sept. 2023). URL : <http://taniere.info/fnp/planche/drame>.

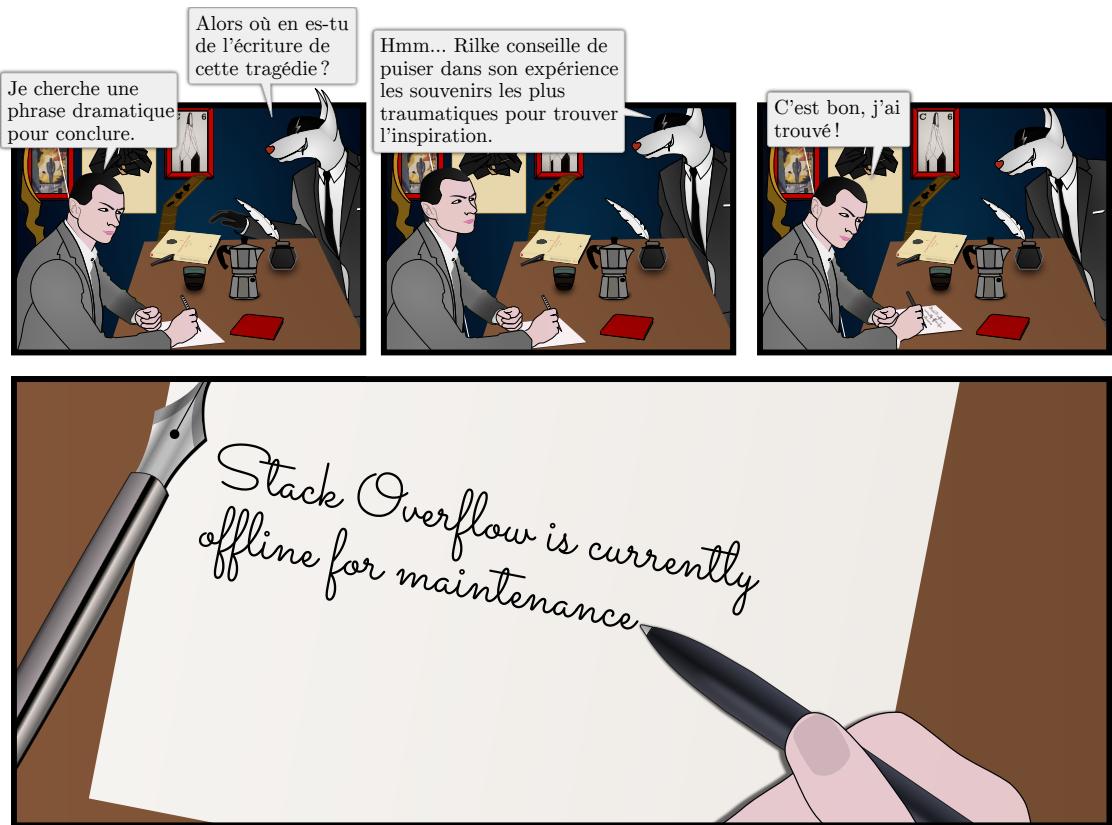


FIG. 4 – Planche de blog bd réalisées lors de l'achèvement de cette pièce, quoique le ressorts comique mis en œuvre relève d'un humour compréhensible des programmeurs.

relations interpersonnelles empruntent au théâtre élisabéthain. Le roi Agamemnon qui devient fou est probablement une incarnation de Lear tandis que les formules aussi stéréotypées qu'énigmatiques où les prémonitions parsemées ici et là tiennent quelque chose des sorcières de *Macbeth*.

Car il m'a semblé qu'entre deux merlons l'un cachant Christophe MARLOWE et l'autre Pierre CORNEILLE, il devait y avoir un créneau, celui depuis lequel nous apparait Bertolt BRECHT.

Table des matières

Acte i	1
Scène i	1
<i>Où Hélios apprend à Imhotep qu'il est né de façon naturelle.</i>	
Scène ii	3
<i>Où Pyrgopolinice s'avère avoir connaissance de la bâtardise d'Hélios.</i>	
Scène iii	4
<i>Où Hélios promet à Pyrgopolinice qu'il convaincra le roi d'en faire le chef des armées.</i>	
Scène iv	5
<i>Où Hélios donne quelques conseils à Pyrgopolinice pour convaincre le roi.</i>	
Scène v	7
<i>Où Imhotep confirme à Hélios que l'expérience de fécondation est réussie.</i>	
Scène vi	7
<i>Où Cixi exhorte Freydis à réclamer le commandement de l'armée.</i>	
Scène vii	8
<i>Où le roi attribue le commandement de l'armée à Freydis.</i>	
Scène viii	10
<i>Où Cixi donne un dernier conseil à Freydis.</i>	
Scène ix	11
<i>Où Hélios révèle que Pyrgopolinice n'aura pas le commandement de l'armée.</i>	
Scène x	12
<i>Où Hélios trahit son camp en révélant à l'ennemi les positions de l'armée.</i>	

Acte ii	15
Scène i	15
<i>Où Hélios et Imhotep conjecturent de la réaction de Pyrgopolinice.</i>	
Scène ii	16
<i>Où Hélios et Imhotep rencontrent Pyrgopolinice dans un couloir.</i>	
Scène iii	16
<i>Où Agamemnon se lamente de la mort de sa fille.</i>	
Scène iv	18
<i>Où Hélios et Imhotep épiloguent de leur embarrassante situation.</i>	
Scène v	19
<i>Où Hélios convainc Pyrgopolinice de renverser le roi.</i>	
Scène vi	21
<i>Où Pyrgopolinice convainc le Conseil seigneurial de soutenir son coup d'État.</i>	
Scène vii	23
<i>Où Assurbanipal demande à Hélios de payer sa maître-chanteuse.</i>	
Scène viii	24
<i>Où Imhotep informe Hélios du succès de la procréation naturelle.</i>	
Acte iii	27
Scène i	27
<i>Où Hélios rencontre Séléné.</i>	
Scène ii	29
<i>Où Imhotep informe Hélios du succès de l'expérience.</i>	
Scène iii	30
<i>Où Hélios et Imhotep remontent de la Cale au Pont.</i>	
Scène iv	31
<i>Où Hélios présente Séléné à Agamemnon.</i>	
Scène v	32
<i>Où le Conseil seigneurial hâte la tentative de coup d'État.</i>	
Scène vi	33
<i>Où Hélios s'entretient avec Imhotep</i>	
Scène vii	34
<i>Où Hélios finit de convaincre Pyrgopolinice d'attaquer.</i>	
Scène viii	36
<i>Où Pyrgopolinice tente son coup d'État.</i>	

Table des matières	85
Acte iv	39
Scène i	39
<i>Où l'on apprend que l'Arche a une avance de vingt siècles sur sa destination.</i>	
Scène ii	41
<i>Où Cixi tente de raisonner Agamemnon.</i>	
Scène iii	42
<i>Où Cixi saisit en secret le Conseil.</i>	
Scène iv	43
<i>Où Cixi fait promulguer une loi concernant Séléné devant la cour.</i>	
Scène v	44
<i>Où Cixi prépare Assurbanipal à revendiquer le rôle de commodore.</i>	
Scène vi	45
<i>Où est révélée la filiation véritable de Séléné.</i>	
Scène vii	47
<i>Où Hélios explique son plan à Imhotep</i>	
Scène viii	48
<i>Où l'on apprend l'origine d'Hélios et de Séléné.</i>	
Scène ix	51
<i>Où Cixi prépare son fils Assurbanipal à plaider la cause de sa succession.</i>	
Scène x	51
<i>Où Assurbanipal est condamné à mort.</i>	
Acte v	55
Scène i	55
<i>Où Hélios explique à Imhotep intriguer pour se faire nommer commodore.</i>	
Scène ii	57
<i>Où Séléné essaye de convaincre Agamemnon de la nommer elle à la tête des armées.</i>	

Scène iii	58
<i>Où Séléné rapporte à Hélios comment tenta-t-elle de convaincre le roi.</i>	
Scène iv	58
<i>Où Cixi convainc Agamemnon de nommer Hélios à la tête des armées.</i>	
Scène v	60
<i>Où Hélios révèle à l'ennemi les positions de l'armée erronées.</i>	
Scène vi	62
<i>Où Séléné fait mourir son père de chagrin.</i>	
Scène vii	63
<i>Où Hélios déguste sa vengeance contre Cixi.</i>	
Scène viii	66
<i>Où Séléné s'avère être toujours vivante.</i>	
Scène ix	68
<i>Couronnement d'Hélios et de Séléné.</i>	
Postface	75
Table des matières	86
Notes	88

Notes

1. Traduction :

*Abencérages,
Abencérages,
Abencérages, vous maitres de Grenade,
Votre sang abreuve les fontaines de l'Alhambra
Qui jamais ne portât aussi bien son nom qu'alors.
Vous n'êtes pas puissants mais adbéritains.
adbéritains.
adbéritains.*

*Maudite soit votre querelle avec les Zirides
Où vous entraînâtes la destruction du royaume de Grenade
Si votre père fut sans doute cordonnier,
Vous êtes sous les sandales de vos ancêtres désormais.*

2. D'après le muwachah andalous *Jadaka al-rayto* attribué à Lissan Adine ibn Alkhatib :

*Dans les nuits qui dissimulèrent par leur sombreur,
Le secret des passions aux soleils de la jalousie,
L'étoile de nos coupes s'inclina et chut
D'un trait droit laissant un heureux sillage.*

*À l'instant même où nous goûtions quelque chose du plaisir,
Le matin tomba sur nous tel l'assaut de la garde
Et les météores sur nous fondirent
Ou peut-être n'était-ce que les yeux des narcisses qui nous accablaient ?*

3. Traduction :

*Le sang avec une larme ruisselle
Sur les nervures du marbre
Et souille le verre
Que traverse la lumière noire*

4. D'après la troisième strophe du chant goliard *Fortuna Imperatrix Mundi* retrouvé dans le codex bavarois *Carmina burana* (Trad. Étienne WOLFF. *Carmina Burana*. Paris : Impr. nationale, 1995, p. 69-70) :

*La chance
Et le succès
Me sont maintenant contraires,
Mes désirs
Et mes refus
Se heurtent à ta tyrannie.
À cette heure
Sans délai,*

*Touchez les cordes de vos instruments ;
Car le Sort
Terrasse les forts
Pleurez tous avec moi !*

5. D'après la quarante-troisième strophe du poème *Völuspá* de l'*Edda poétique* (Trad. Snorri STURLUSON et Régis BOYER. *L'Edda poétique*. Paris : Fayard, 1992, p. 504. ISBN : 2-213-02725-0) :

*Les frères se battront
Et se mettront à mort,
Les parents souilleront
Leur propre couche ;
Temps rude dans le monde,
Adultère universel,
Temps des haches, temps des épées,
Les boucliers sont fendus,
Temps des tempêtes, temps des loups,
Avant que le monde s'effondre ;
Personne
N'épargnera personne*

Crédits graphiques

GFDL | ©①② | ©③, « Käyttäjä :kompak », <https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Pschent.svg>. GFDL | ©①②, « Jeff Dahl », https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Blue_crown.svg. ©①②, « Fenn-O-maniC », https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Arms_of_Oxfordshire_County_Council.svg. ©①②, « Trondivers », https://commons.wikimedia.org/wiki/File:T08_Grossherzog.svg.



ÉCRIT EN L'AN 2023 DE L'ÈRE COMMUNE.
CORRESPONDANT À L'AN 1445 ANNO HEGIRÆ.
CET OUVRAGE A ÉTÉ COMPOSÉ AVEC LATEX, LOGICIEL LIBRE.

*

La copie est l'action par laquelle une ressource culturelle se voit abstraite de son support initial pour être profitable au plus grand nombre et diffuser le savoir qui y est contenu. Par la copie, le savoir présent dans un ouvrage est multiplié, s'accroît, et s'enrichit.

C'est pourquoi, vous êtes vivement encouragé à copier, modifier, améliorer, et redistribuer le présent ouvrage dans le respect de la licence.

LA COPIE FAIT VIVRE LE LIVRE!

*

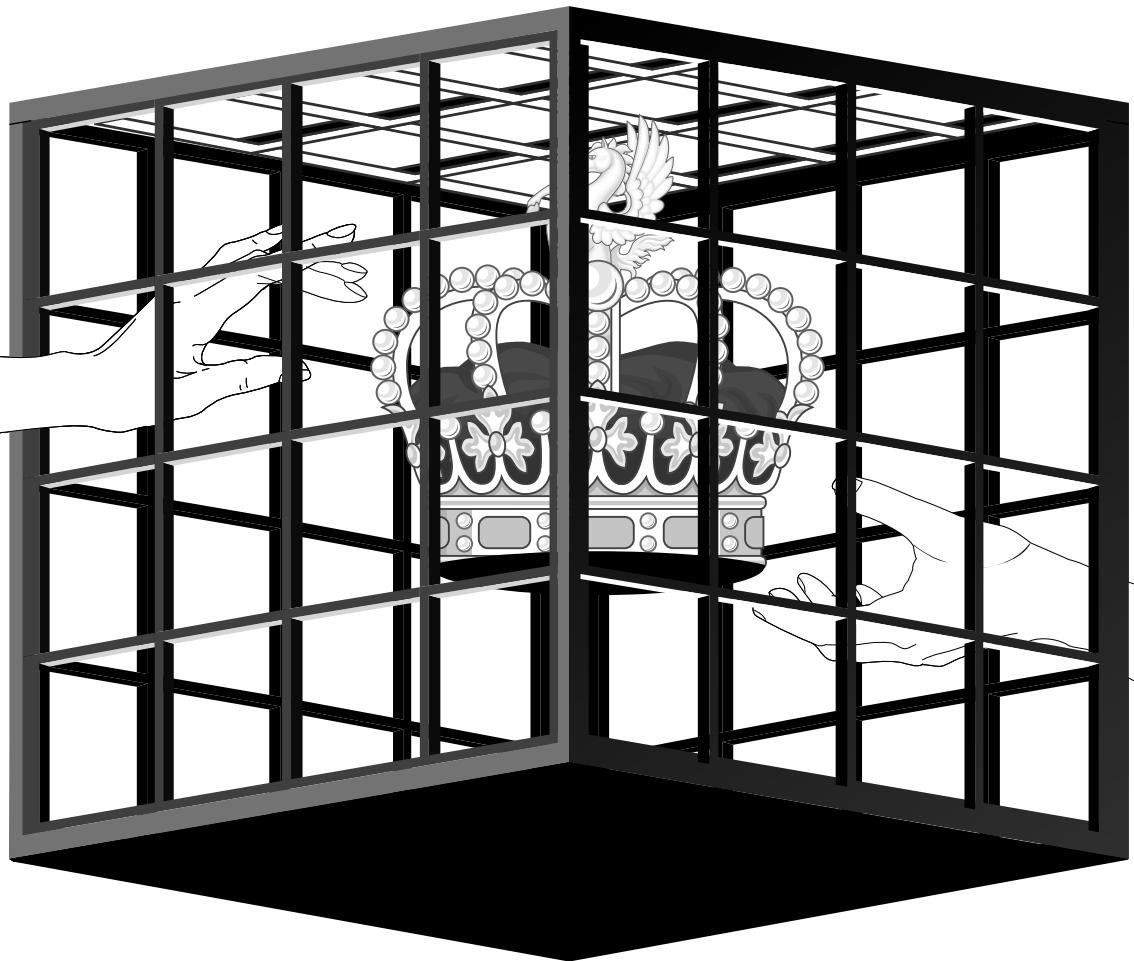
SUJETS : arche interstellaire, voyage spatial, voyage transgénérationnel ; crise de succession, intrigues de cours, manipulation, quête du pouvoir, trahison, ruse ; manipulation génétique, eugénisme ; violence sociale, violence politique, alter-humanité.

Vous pouvez citer cet ouvrage par la ligne bibliographique :
FAUVE. *Ascension d'Hélios Skylab. Bâtard de l'arche*. 2023.

Entrée BibTeX :

```
@book{fauve2023ascensionHeliосSkylab,  
    title = {Ascension d'Heliос Skylab},  
    subtitle = {Batard de l'arche},  
    author = {Fauve},  
    year = {2023}}
```

CDU	ББК	LLC	日本十進分類法
792.2	84(2)	PN2000	952
821	83	PN3448.S45	953



○ Argument ○

Sur l'Arche envoyée il y'a vingt-huit-mille ans depuis la Terre vers Proxima centauri b, se battent les royaumes de Babord et de Tribord. Au sein du premier, le prince illégitime Hélios, à force d'intrigues, lutte afin d'échapper au trépas auquel le vouent ses frères légitimes et les grands du royaume, tandis que la guerre avec le Tribord éclate.